

N° 105 - DIMANCHE 2 MAI 1943

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



3fr



PHOTO HARCOURT.

MARIE-ANTOINETTE PRADIER

LA BEAUTÉ DU SEIN

CE n'est pas un projet si facile à réaliser que d'avoir un entretien avec F.-H. Dupraz, le rénovateur de la thérapeutique embellissante. Aussi, j'arrive tout de suite au but de ma visite : le problème scientifique de la beauté du sein.

« Excusez-moi, déclare F.-H. Dupraz, si j'exprime ma pensée sous une forme brutale, mais j'estime qu'à l'époque où nous sommes, les femmes qui n'ont pas une jolie poitrine portent pleinement la responsabilité de tous les malheurs physiques et moraux qu'entraîne inéluctablement pour elles la prolongation d'un tel état de choses. »

J'implore un peu d'indulgence pour mes sœurs, les femmes : elles ont été si souvent les victimes de promesses fallacieuses; elles ont cru, avec tant de bonne foi, aux mirages d'une réclame qui n'était pas toujours très scrupuleuse sur le choix des moyens !

Je prie F.-H. Dupraz de m'indiquer les sens et la portée de ses expérimentations personnelles :

« Aujourd'hui, il est définitivement établi que les mots « Beauté de la Poitrine » et « Equilibre Organique » sont presque synonymes : plus précisément la beauté de la poitrine est une conséquence immédiate d'un bon équilibre organique... A quoi est dû cet équilibre ? D'une

part, à l'heureux fonctionnement du système glandulaire, conditionné lui-même par les hormones (qui sont les sécrétions de glandes internes ou endocrines) ; d'autre part — comme



l'a découvert mon grand ami, l'Américain B. G. Hauser — par un apport de vitamines, ces substances puissamment vitales, qui constituent pour l'organisme un potentiel de dynamisme et une réserve d'énergie. »

Et le docteur Dupraz ajoute : « Mon modeste apport personnel à la science a été d'associer, après des expériences qui m'ont coûté plusieurs années, les hormones et les vitami-

nes, dans un complexe thérapeutique nouveau : les Hormovitamines. »

« Voyez les résultats, dit-il, avec une inconsciente fierté... Toutes ces photos permettent de suivre l'évolution de cures-témoins, dont la durée moyenne, jusqu'à résultat complet et définitif, est d'environ trois mois. »

Sur la table, j'ai aperçu des épreuves d'imprimerie portant les mots : « Bon à tirer... » Timidement, je m'informe. Il s'agit d'une brochure ayant pour titre : « La Beauté du Sein », où se trouvent développées, en termes accessibles à tous, les notions essentielles ayant trait à l'embellissement des seins par l'emploi des Hormovitamines ; bref, un ouvrage succinct de vulgarisation scientifique...

Sautant sur l'occasion, j'ose me risquer à faire du charme : « Dans cet intérêt même de la vulgarisation scientifique, si vous offriez quelques-unes de ces précieuses brochures aux lectrices de « LES ONDES » ?... F.-H. Dupraz s'est mis à rire : « Eh bien ! soit ; dites à vos lectrices d'écrire avec un timbre au Centre des Hormovitamines (6, rue des Dames, Paris-17^e) et d'y demander un exemplaire de « La Beauté du Sein », 21^e édition. J'aurai grand plaisir à leur offrir — *gratis, franco*... C'est à vous qu'elles le devront... »

Michelle COURBIER

UN REMÈDE FAMILIAL

par excellence, c'est Viviodé. Il désinfecte sans douleur et cicatrise très vite toutes plaies. Il remplace la teinture d'iode comme révéralif, sans écailler la peau. Les cures Viviodé sont un remède efficace contre ganglions, anémie, hypertension, varices, hémorroïdes, vieillissement prématuré. Et contre la grippe, n'oubliez pas : grogs, vin chaud et tisanes au Viviodé. Toutes pharm. Labor. SALVOXYL, à Rochecorbon (Indre-et-Loire). Visa 1082. P. 255.



LE NOUVEAU-NÉ

22, R. d. Pyramides (Métro : Pyramides) OPÉRA : 57-91 et 57-92 BERCEAUX-VOITURES LAYETTES - HYGIÈNE LITS D'ENFANTS - AMEUBLEMENT POUR ENFANTS - PÈSE-BÉBÉS



LA TIMIDITÉ

EST VAINCUE EN 8 JOURS par un Système inédit et radical envoyé à nos

lecteurs contre 3 fr. en timbres. Écrire au Dr D.S. FONDATION RENOVAN, 12, r. de Crimée, Paris.

RHUMATISANTS,

quand vous irez mieux, grâce à Finidol, ne laissez pas revenir les crises. Qu'il s'agisse de rhumatismes ou de goutte, arthrite, sciatique, lumbago, névralgies, refaites pendant une semaine chaque mois (surtout par temps humide ou froid) une cure d'entretien Finidol à raison de 2 ou 3 comprimés par jour. Toutes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL, à Rochecorbon (Indre-et-Loire). Visa n° 1082. P. 789.

VOTRE AVENIR EST DANS L'ÉLECTRICITÉ

Cours le JOUR le SOIR

Cours par CORRESPONDANCE

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e Telephone Central 78-87 Annexe : 8, Rue Porte de France - VICHY (Allier)

Écrivez-nous, vous recevrez gracieusement le « GUIDE DES CARRIÈRES »

LES CAUSERIES DU D^r FRIEDRICH

Journaliste allemand

Paraissent tous les jeudis PRIX AU NUMÉRO : 1 fr.

Vente exclusive dans nos bureaux : 55, Champs-Élysées - Paris

PRIX DE L'ABONNEMENT { 52 numéros (1 an) 40 fr. { 26 numéros (6 mois) 25 fr.

Tél. BALzac 26-70 - 55, CHAMPS-ÉLYSÉES - C. Ch. p. 147.805

NOTRE RELIURE

VOUS PERMETTRA DE CONSERVER EN BON ÉTAT ET A PEU DE FRAIS VOTRE COLLECTION DES ONDES.

Chaque reliure cartonnée, façon cuir, contient 26 numéros.

La reliure : 50 francs

Adressez votre commande aux ÉDITIONS LE PONT, 55, Av. des Champs-Élysées, PARIS

Compte Chèque Postal Paris 147-805

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION

55, Avenue des Champs-Élysées Téléphone : BAL. 26-70

PUBLICITÉ : S. N. P. 11, Boulevard des Italiens, PARIS Tél. : RIC. 67-90

PRIX DES ABONNEMENTS 6 mois, 70 fr. ; Un an, 130 fr.

Adressez votre abonnement : 55, Avenue des Champs-Élysées PARIS-8^e

Compte Chèque Postal 147.805 Paris

Reproduction de textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

PROMENADES MUSICALES

LE LUTH D'EUROPE

« Poète ! Prends ton luth et me donne un baiser ! »



Et tous les instruments de musique, il n'en est point dont les poètes jouent aussi souvent que le luth, tout au moins dans leurs poèmes.

Pendant des siècles, le luth, en effet, fut par excellence l'instrument « noble ». On alla jusqu'à en attribuer l'invention à Orphée lui-même.

Les premiers luths européens, croit-on, datent des Croisades et furent construits avec une écaille de tortue. C'était, en quelque sorte, une mandoline dont les cordes, allant jusqu'à quatorze étaient groupées par deux. On en jouait avec un plectre. Il y eut même, dit-on, des luths à onze paires de cordes.

Les joueurs de luth gardaient secrètes leurs techniques. La musique s'en apprenait par cœur, et l'accord était terriblement compliqué, si l'on en croit un des premiers historographes de la Musique, le Père Mersenne qui écrit, dans son « Harmonie Universelle » :

« Un luthiste arrivé à l'âge de quatre-vingts ans en a passé certainement soixante à accorder son instrument. Et ce qui est pis, c'est que parmi cent joueurs, surtout s'ils sont amateurs, il est difficile d'en rencontrer deux qui soient capables d'accorder convenablement. Tantôt ce sont les cordes, tantôt ce sont les touches, ou bien encore les chevilles qui laissent à désirer, et l'on m'a dit qu'à Paris, il en coûte autant d'entretenir un luth que de nourrir un cheval. »

La musique de luth obéissait à des règles mystérieuses, compliquées, les tablatures, dont les luthiers faisaient grand cas, qu'ils se transmettaient oralement, et qui de ce fait même, sont presque totalement perdues maintenant.

Après avoir connu une vogue inouïe, le luth mourut, par la difficulté même de son jeu, vers le milieu du XVII^e siècle.

Un des derniers joueurs en fut un certain M. Falco (que cite René Brancour), qui ne pouvait reprendre son instrument sans verser d'abondantes larmes.

Pierre Mariel.



Les Ondes

EN 3 MOTS

Un scandale vient enfin de cesser — du moins en principe — puisqu'une loi a été votée dans ce sens. Reste à savoir comment cette loi sera appliquée, puisqu'en France les lois ne sont hélas pas toujours des certitudes, mais trop souvent lettre morte...

Ce scandale est celui des mères abandonnées. Jusqu'à présent, le délit d'abandon de famille ne réprimait que le refus, — par le père —, de payer la pension alimentaire. Faut-il dire que c'était là, le plus souvent, une mesure inopérante et que de nombreuses mères de famille se trouvaient, ainsi que leurs enfants, réduites à la misère par le départ du père qui s'en allait vivre ailleurs et n'envoyait plus ni nouvelles, ni argent ?...

C'était là, je le répète, dans un pays comme la France, un scandale énorme, peu fait pour glorifier le Code civil.

Or, la loi du 23 juillet 1942 est nette et claire : le père ou la mère qui abandonne sans motif grave, pendant plus de deux mois, la résidence familiale, et se soustrait à tout ou partie de ses obligations morales ou matérielles, sera puni d'une peine d'emprisonnement de trois mois à un an, ou d'une amende de 1.000 à 20.000 francs.

Et la nouvelle loi, poussant plus loin la protection qu'elle tient à assurer aux mères, précise également que le mari, qui, sans motif grave, abandonne volontairement, durant plus de deux mois, sa femme, la sachant enceinte, sera puni des mêmes peines. En outre, la déchéance totale ou partielle de la puissance paternelle, et la suppression des droits civils, civiques et familiaux peuvent être prononcées contre le coupable.

Un autre scandale, qui durait depuis de longues années, était celui du paiement — ou plutôt du non-paiement — de la pension alimentaire que le chef de famille, après jugement, devait servir à sa femme et à ses enfants abandonnés. L'époux fautif versait régulièrement durant quelques mois puis, brusquement, sous un quelconque prétexte, cessait ses envois. La nouvelle loi, là encore, prévoit que toute personne condamnée à verser une pension à son conjoint, à ses parents ou à ses enfants, et qui sera restée volontairement plus de deux mois sans acquitter la totalité de cette pension, se verra punie d'un emprisonnement de 3 mois à 1 an, ou d'une amende de 1.000 à 2.000 francs.

Félicitons-nous de cette loi qui, bien appliquée, avec la rigueur nécessaire, ne peut qu'améliorer la situation matérielle des familles abandonnées... et souhaitons que les juges ne soient pas trop indulgents !

Roland Tessier

en-train, le fera rêver d'un bonheur qui n'a pu être le sien.

Et lorsqu'il croira le trouver, la catastrophe se produira. Il entrainera dans le malheur celle qu'il chérissait sans la connaître, celle à laquelle la droiture, les nobles sentiments, le souci du repos de ceux qu'elle aime inspireront un acte de dévouement au-dessus des forces humaines, dont elle acceptera les dures conséquences avec une émouvante grandeur d'âme. Et l'on comprendra alors tout ce que peut représenter pour un être la tendre sollicitude, les soins attentifs, affectueux, la formation spirituelle, en un mot la paternité morale. Pauvre petite Jeannine ! Elle sera heureusement sauvée par l'amour qui pansera son cœur si cruellement déchiré. Il n'y aura dans ce drame qu'une victime : Chout retombant dans une solitude à laquelle il avait, un moment, espéré échapper.

C'est Debucourt qui incarnera Chout Larçay ; Paul Amiot sera le malheureux Jean de Poleyrac ; Armontel, François ; Serge Reggiani, Bernard ; Gisèle Casadesus prètera son jeune talent à Jeannine, les autres rôles étant tenus par Robert Decombe, Max de Guy, Charles Lesaint, Suzanne Guéry et L. Bianchini.

La mise en ondes sera de Jacques Ferréol.

Jacques Miral.

LE THÉÂTRE AVEUGLE CHIFFORTON



Le bagage théâtral d'André Birabeau a toujours eu la faveur du public et c'est certainement avec un grand plaisir que les auditeurs de Radio-Paris écouteront, dimanche 2 mai, à 20 h. 20 l'une de ses pièces les plus intéressantes : **Chifforton**.

Elle sort de la facture habituelle d'André Birabeau qui, le plus souvent, écrit des pièces gaies, comédies légères de mœurs, pleines d'une aimable ironie.

Cette fois-ci, l'auteur a mélangé, de façon heureuse, la comédie et le drame. Dans sa première partie, l'action est franchement amusante, et par le fait qu'elle semble devoir graviter autour d'un personnage de haute réputation fantaisiste, on pourrait s'attendre à la série habituelle des quiproquos et des situations comiques.

Ce Denis Larçay surnommé Chout, c'est-à-dire, en russe, bouffon, devrait dans l'esprit de l'auditeur rester à la hauteur de sa réputation.

Et ce n'est pas du tout ce qui se produira. L'action deviendra angoissante. Elle se déroulera autour d'une question maintes fois discutée. Qu'est-ce que la paternité ? Est-elle justifiée par le fait d'avoir engendré un enfant, ou celui de l'avoir élevé, soigné, formé à une image qui peut n'être pas du tout celle du père réel. Loin d'atteindre la brutalité crue de Jean Richepin :

Nous sommes les effets du hasard qui lança... Birabeau, pathétiquement et douloureusement, fera se succéder les événements. Chout est-il coupable ? Peut-on lui reprocher la moindre des choses ? Non. Il a vécu la vie, insouciant en apparence et, cependant autant il peut être exubérant et léger en public autant il est tendre dans sa vie intime, cultivant une petite fleur bleue qui, au retour des folles journées, dans lesquelles l'entraîne sa profession de boute-

FRANÇAIS, souvenez-vous que c'est par la FAMILLE que la FRANCE renaitra.



MALGRE le titre de ce reportage, je n'emmenai pas cette fois, comme d'habitude les lecteurs des Ondes passer une heure « chez » Louis LYNEL, car celui-ci s'est montré intraitable.

— Je ne suis pas un chanteur de charme... De quel intérêt peut être ma vie ? Peu importe qu'on sache si je fais la cuisine moi-même ou si mon appartement est exposé au nord, au midi ou à l'est... Ne voulant tout de même pas être battue à plates coutures, j'ai filé Louis LYNEL. Je l'ai vu s'engouffrer dans une maison du boulevard de Sébastopol, grimper lestement deux étages, ouvrir une porte et disparaître. Que lit-on sur la plaque de cuivre ?

« Amicale des Anciens Combattants du Spectacle. »

Rassurée, j'ouvre à mon tour.

— Monsieur LYNEL ? Je voudrais un renseignement...

— Entrez. Faites-vous partie de notre Amicale ? Voulez-vous obtenir un prêt, une subvention ?

— Ce n'est pas cela. Je voudrais un renseignement sur la chanson et je suis venue vous voir pour...

Louis LYNEL bondit.

— La chanson ? Quelle idée ! Mais la chanson telle que je la conçois est presque défunte, mademoiselle, en tout cas, la pauvre vieille est bien malade, comme disait le titre d'une des mélodies que j'ai chantées autrefois. La chanson est poussive, asthmatique. De mon temps, elle avait encore du souffle, du panache, tout ce dont nous manquons aujourd'hui. Le mal vient de loin. Mayol, que j'admire néanmoins, car c'était un chanteur exquis, a eu une influence pernicieuse sur la chanson. Aujourd'hui, est-ce pour suivre son exemple ? les hommes ont des voix de femme, les femmes des voix d'homme. Je ne critique pas les talents exceptionnels dont l'étrangeté nous amuse, mais croyez-vous que l'on puisse passer pour « démodé » si l'on souhaite entendre plus souvent des voix viriles et des chansons d'une inspiration plus élevée ?

Je profite d'une pause pour risquer :

— Avez-vous une idée de ce qu'il faudrait faire pour donner du tonus à cette pauvre vieille qui est si malade ?

— Naturellement, j'ai une idée ; il faudrait, voyez-vous, que les poètes s'intéressent à la chanson. Hélas ! quand on leur parle d'écrire des paroles, ils semblent y souscrire avec joie et puis, réflexion faite, ils renoncent à la bagarre et regagnent leur tour d'ivoire.

« Et pourtant, de quel souffle puissant un poète tel que Paul Fort pourrait, s'il le voulait, animer la chanson !... On comprend que Louis LYNEL soit déçu de cette apathie. Et, pourtant, LYNEL a eu son heure de tentation. N'était-il pas près de devenir un chanteur populaire quand il créa ces vieux refrains aujourd'hui oubliés : Nuits de Chine et Les Jardins de l'Alhambra. C'est un souvenir qu'il ne tient guère à se remémorer, car si vous lui demandez quelles sont les chansons qu'il préfère, il vous répond, et ce n'est pas une boutade :

— Celles que le public n'aime pas !

Marie Laurence

LY avait bien cinq ans que la Gisèle était sa promise. C'est bien simple, il venait de compter vingt-deux ans quand il lui avait dit qu'elle lui plaisait. Aujourd'hui, il avance sur vingt-sept ans : ça fait donc bien cinq ans.

— C' que l' temps passe vite, cré bon Dieu ! murmura-t-il, la mâchoire serrée.

La route paraissait infinie, et, sous le dur soleil de juillet, il accusait ses jambes de mal travailler. Et puis, il y avait cette scène du matin qui lui revenait continuellement à la mémoire. Chaque fois qu'il y pensait, son cœur se gonflait et ses jambes ralentissaient. Chaque fois les larmes lui venaient sous la paupière, et chaque fois il se disait :

— J' vas tout d' même pas pleurer comme une femme ! Et il reprenait une cadence plus rapide, car il voulait toucher à la ferme du père Cacheiro avant la nuit.

Mais, s'il avançait sur la route, il n'avancait pas dans le temps. Non, il reculait plutôt à ce point de vue-là, puisqu'il vivait à nouveau, par la pensée, les cinq dernières années...

Son amour pour la Gisèle, il était venu tout naturellement, sans heurts... Tous les matins, il partait pour les champs, assis sur la Coquine, les jambes pendantes à gauche ; la Placide marchait à droite, sagement, faisant sonner fort ses sabots sur la pierreaille du chemin. Et tous les matins, quand il passait le long du pré à t'chiot Pierre, la Gisèle était en train de traire les vaches. Et il criait :

— Eh ! bonjour la Gisèle ! Elles rendent t'y ben, tes bêtes ?

— Comme d'habitude. A c' t'heure, elles donnent guère plus d'vingt litres. Et où qu'tu vas comme ça ?

— Dans not' champ, là-haut, sur la colline.

Et il emportait, pour toute sa journée, la vision de la Gisèle.

Il s'aperçut qu'il l'aimait un jour où elle n'était point là, lors de son passage matinal. Il n'avait pas travaillé aussi bien, il se sentait toujours las ; la Coquine et la Placide en avaient pris du repos, ce jour-là ! Il n'avait pas de courage, il lui manquait quelque chose ; il lui manquait sa vision. Alors, il s'était gratté la tête, et, en se levant, il avait décidé :

— Ça peut pus durer, faut que j' lui dise. C'est d'main dimanche, j'irai lui causer.

Le lendemain, il avait donc mis son costume de velours, celui que maintenant il porte pour aller aux champs, mais qui était neuf à l'époque, et il avait attendu Gisèle au sortir de la messe.

— T'es pressée, Gisèle ?

— Non, Jean, l' dimanche, on mange plus tard à la ferme.

— Alors, tu peux p'tête venir avec mi jusqu'au Brisquet ?



Conte inédit de Robert FINET

— Ben, si tu veux.

Le Brisquet était un bouquet d'arbres à un kilomètre environ du village, sur la route qui mène à Flessain. Ils y arrivèrent sans seulement s'être parlé. Lui ne savait pas comment expliquer ce qu'il ressentait dans la poitrine, et elle rougissait très fort, car elle devinait ce qu'il allait lui dire.

Quand ils furent assis dans l'herbe, il commença :

— Tu vois Gisèle, si j' t'ai fait venir jusqu'ici, c'est qu' j'ai des choses difficiles à t' dire... et que j' sais pas comment t' les dire.

Elle feignit de mal comprendre :

— C'est-y qu' la Rouquine va avoir un viau ?

— Non, i' s'agit point d' ça. A c' t' heure, c'est d' nous que j' veux parler, d' toi et d' moi. V'là... j' voudrais savoir si des fois... t'accepterais de d'venir ma femme ?

Timidement, elle avait répondu : « Oui », et depuis ce temps-là, ils se revoyaient chaque dimanche au Brisquet. Cela avait duré cinq ans, et ils devaient se marier l'année prochaine, après les semailles de printemps. Et puis, sans qu'il ait rien prévu, ce mauvais coup lui était arrivé ce matin.

Il était occupé à atteler Placide et la Coquine dans la cour, quand la vieille Marie lui avait jeté en passant :

— Eh ! Jean ! Y' a la Gisèle qui t'attend au Brisquet. Vas-y tout d'suite, min fiu, c'est important qu'elle m'a dit.

Il y avait couru, très inquiet, car on était mardi et c'était seulement le dimanche qu'ils se voyaient là-bas. Quand il était arrivé sous les arbres, la Gisèle n'avait pas levé les yeux ; elle semblait très nerveuse et n'osait pas le regarder.

— Tu veux m' causer, à c' qui paraît ?

— Oui, Jean. J' voulais t' dire une chose pénible. J'ai ben réfléchi sur nous deux, tu m'aimes beaucoup, mais, vois-tu, j' crois que j' suis pas faite pour toi.

Alors, il avait dû devenir très pâle, comme la fois qu'il s'était pris le bras dans la batteuse.

— Bon, inutile qu' t'en dise plus !... Adieu, Gisèle ! Et il était rentré au village, le dos voûté, comme un vieux.

Dans la cour, il avait caressé mélancoliquement la Placide et la Coquine. En le voyant si triste, sa mère lui avait demandé :

— Quoi qu' t'as, min fiu ?

— Tu t' souviens que l' père Cacheiro voulait d' mi pour faire marcher s' ferme, vu qu' d'vient vieux ? Et ben, j' vas accepter.

— Tu vas aller d' l'autre côté d' la colline, alors ?

— Oui, la mère, je r'viendrai d' temps en temps t'embrasser et t'apporter de l'argent. Allons, au revoir !

Il avait pris sa musette, reniflé un bon coup, et il était parti. En fuyant son village, il espérait fuir la douleur. Maintenant, la route s'allongeait devant lui jusqu'au sommet de la colline où elle semblait se jeter dans le ciel.

— Dans une petite heure, j' serai chez l' père Cacheiro, pensa-t-il...



les Juifs dans l'Art moderne

par
Camille MAUCLAIR



On peut avoir diverses opinions sur ce qu'on appelle l'art « vivant », ou « indépendant », ou « nouveau », ou « moderne », en tenant chacune de ces épithètes pour plus ou moins vague, fallacieuse et impropre. On peut regretter que la chimère de « la peinture pure » ait engendré plus de théories contestables que d'œuvres incontestables ; qu'elle nous ait presque

réduits au paysage et à la nature-morte en délaissant les compositions ; qu'elle ait amené un divorce entre les artistes et le grand public ; qu'elle ait, en substituant l'instinct et l'effet de surprise à la lente acquisition d'un savant métier, permis une surproduction accablante et désordonnée, un prolétariat de fausses vocations. On peut discuter des noms et des talents, avoir des sympathies et des antipathies, et s'en remettre à l'avenir pour les départager par l'éternelle épreuve de la durée. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est la responsabilité des Juifs dans le grand trouble artistique de notre époque.

Cette responsabilité, partagée par des publicistes et courtiers s'arrogeant le titre de critiques d'art, on tend à l'ignorer dans ce domaine comme dans d'autres. Seuls, les artistes qui eurent à en souffrir s'en souviennent. Les tout jeunes qui débutent ne s'en rendent pas compte. La catastrophe de 1940 a éliminé les mercantis juifs de la peinture. Cette race qui n'a jamais produit de peintres personnels, avait réussi à s'emparer du marché pictural avec une arrogance et un cynisme extraordinaires. « A du talent qui nous voulons », disait un Bernheim. La profession de marchand de tableaux est, en soi, aussi honorable que toute autre. Les Juifs y avaient introduit les pires mœurs de l'agiotage, du bluff, de l'inflation, du gangstérisme. Au lendemain de leur chute, on a fait d'habiles efforts pour dégager la peinture « nouvelle » de ce qui l'avait menacée de salissure et d'aviilissement : il y a eu là, comme politique, des vestes retournées, des voiles pudiquement jetés, et même de vrais repentins. On remplaçait, dans les boutiques comme dans les galeries, les Juifs par des Aryens, et tout semblait dit. Mais les stocks restaient à écouler et l'atmosphère était viciée depuis trop longtemps ; le goût du laid, du bâclé, de la fabrication en série demeurait, sans même parler des saletés surréalistes dont, peu avant la guerre, Wildenstein osa en plein Paris une exposition immonde. On a bien fait en affectant, vis-à-vis des jeunes désireux de faire un art franc et propre, de reléguer tout cela dans l'oubli. Cependant, nous admettons trop, là comme ailleurs, de voir éluder les responsabilités et leurs enseignements. Il est des faits qui ne doivent pas se renouveler. C'est pourquoi il est utile, pour ceux qui ne savent point et certains qui feindraient de n'avoir pas su, que des aînés témoignent de ce qu'ils ont su et vu. Je suis un de ces aînés, ayant fait pendant plusieurs années, notamment dans *Le Figaro* (qui depuis...), et *L'Ami du Peuple*, une campagne anti-juive qui me valut, non des réfutations critiques, mais un torrent de menaces et de diffamations, sans m'intimider !

L'origine de l'ingérence juive dans l'art contemporain doit être reculée jusque vers 1892, à la *Revue Blanche* : milieu anarchisant et démolisseur, où l'on spéculait déjà sur la peinture, mais à propos d'hommes de talent comme Bonnard, Vuillard et Lautrec. La grande organisation mercantile et publicitaire ne fut réussie, avec une maîtrise à laquelle il faut rendre hommage, que vers 1905. Mais déjà, dans le milieu juif de la *Revue Blanche*, on considérait l'assaut contre le goût bourgeois comme un des moyens de saper la tradition nationale et de servir un internationalisme de dilettanti qu'on n'appelait pas encore « rouge ». Cela préparait l'initiative du syndicat des grands marchands juifs, les Wildenstein, Bernheim frères, Hessel, Rosenberg, Seligmann, auxquels se joignirent les non-juifs Vollard et Paul Guillaume, puis un lot de petits mercantis juifs ou métèques du quartier La Boétie et de la rue de Seine, et quelques commissaires-priseurs et éditeurs louches. Tout ce joli monde a émigré à Londres ou aux Etats-Unis.

Le plan consistait : 1° à ruiner par des manœuvres de baisse bourgeoise la cote d'artistes sérieux pour faire place, sur le marché, à de nouveaux « poulains » ; 2° à réunir de gros stocks en faisant surproduire en série lesdits poulains, méthode stakhanoviste à la chaîne, qui tua certains talents en peu d'années ; 3° à caser dans la presse les propagandistes d'une violente réclame publicitaire, avec soutes ; 4° à intéresser à l'affaire des directeurs de journaux, des aventurières du monde ou du demi-monde, des politiciens, et de faux amateurs n'achetant que pour revendre avec bénéfice. Le Tout-Paris entra dans la combine, et on eut gratuitement les snobs et les naïfs.

Quant à la publicité, je me bornerai à rappeler les noms des Juifs Mayer, dit Vauxcelles ; Waldemar Georges, Polonais ; Basler, Autrichien ; Claude Roger-Marx, Jean-Richard Bloch, Florent Fels, secondés par les non-juifs Guerre, Fierens, Charenso, Besson, Jourdain, l'ex-anarchiste Fénéon et l'agent bolcheviste Jean Cassou. Tous étaient aux ordres du Syndicat, dont ils vantaient la marchandise sous le couvert des grands impressionnistes, de Gauguin, de Van Gogh et de Cézanne,

en profitant plus ou moins de la spéculation. Il y eut des scandales énormes, comme la vente fictive du grotesque tableau *La bohémienne endormie* du douanier Rousseau, comme la condamnation d'un caissier du Louvre ayant abusé de sa caisse pour tenter un coup d'art vivant à New-York. Mais tout fut plus ou moins étouffé. Le centre directeur de l'affaire était dans le quartier La Boétie : le centre producteur était à Montparnasse, zone jadis honnête et paisible, où pullulaient les apatrides, les amoraux, les ratés internationaux et quelques barioleurs juifs tels que Soutine, Chagall, Kisling, Pascin, Eberl. Le système des ventes fictives multipliait les escroqueries. Les débutants, menacés d'éreintement, se résignaient au chantage ou mendiaient les contrats léonins des mercantis. La pseudo-critique d'art était parfois confiée à des gens ignares, sans études et sans passé, mais alléchés par la curée, et dociles à la décomposition morale qu'apporta partout la juiverie. Je mets à part, bien volontiers, pour leur sincère conviction et leur probité, un André Salmon, un Pierre de Colombie, entre autres. Mais que de margoulinis cacographiques !



Photo Harcourt.

Qui pouvait s'opposer à la réussite ? Les Salons étaient discrédités au profit des expositions particulières ; l'Académie des Beaux-Arts était en léthargie, sans doctrine et sans but ; l'Ecole des Beaux-Arts avait à se réformer ; la presse en détournait les jeunes. Mais surtout, pendant de longues années, la Direction ou le Ministère des Beaux-Arts était aux mains des juifs : Paul Léon, Huisman, Jean Zay, Brussel, Abraham, liés avec les grands meneurs du jeu ainsi que plusieurs ministres « collectionneurs ». Et le juif David-Weill, de la banque Lazard et de l'Institut, trônait aux *Amis du Louvre* et au *Conseil des Musées Nationaux*, tandis que le juif Pantemoli usurpait à l'Ecole elle-même la place d'un Albert Besnard. C'était la foire d'empoigne, au beau temps de la corruption radicale et franc-maçonne. Les marchands étaient les véritables directeurs occultes des arts. Ils décidaient des achats dans les musées de l'Etat : ils imposaient dans ceux de province de scandaleuses créatures politiques. C'étaient eux seuls qui composaient de leurs favoris les expositions françaises à l'étranger, où ils expédiaient leurs rabatteurs et placiers. Quiconque ne capitulait pas devant eux était exclu. Les plus justes réclamations, dont notamment M. Léon Bérard se fit généreusement l'écho, allaient au panier. Dans tous les services on trouvait des juifs. Ce furent eux qui, d'accord avec ceux de l'Allemagne weimarienne, introduisirent dans les musées germaniques des choses que le chancelier Hitler, dès son avènement, expulsa avec dégoût, à la grande fureur des cliques juives de l'art vivant.

Mais quand survint le blumisme avec la gabegie de l'Exposition « anti-fasciste » de 1937, un autre élément apparut. On inventa l'art de gauche. Expression absurde ; mais tout alors, dans la République gangrenée, n'était-il pas de gauche ? Déjà, au *Salon des Indépendants*, jadis louable, mais dès longtemps inutile, le communiste Signac, allié à Cachin, favorisait un bolchevisme et un internationalisme juifs. On créa la *Maison de la Culture* et l'*Association des Artistes et Ecrivains Révolutionnaires*, où péreront les Lhote, les Cassou, les Bloch, les Aragon, les Jourdain. Dans ce milieu judéo-maçonnique et stalinien, la destruction du goût français en peinture et en architecture (avec les « machines à habiter » de Le Corbusier) était considérée comme un élément important, un cheval de Troie. En ce temps-là, Huisman imposait, avenue de Selves, au cœur des Champs-Élysées, une ignoble statue due au juif Lipschitz, et Jean Zay commandait pour quatre cent mille francs de sculptures à sa sœur, de talent nul. Les cravates et les rosettes de la Légion pleuvaient sur Israël. L'art était devenu un moyen de chambardement.

J'ai vu cela... J'ai vu de vrais artistes, sacrifiés, souffrir silencieusement des méfaits de cette insolente mafia. J'ai vu aussi sa débâcle, sa fuite avec des millions extorqués. Des gens qui m'avaient injurié sont venus m'avouer que j'avais eu raison en dénonçant seul ou presque, ce danger et cette honte. Je note certaines abjurations. On demande à passer l'éponge : soit ! Mais il ne faut pas non plus qu'en cecl comme ailleurs les Français aient la mémoire courte. Il ne faut pas que cela recommence. Je compte bien que les juifs resteront hors d'état de nuire, et boutés hors de nos arts.

Mais il est nécessaire, pour chasser leurs miasmes tenaces, que la critique d'art soit propre et que la jeune génération soit avertie du mal qu'a fait à ses prédécesseurs le règne cynique de ces pirates de la peinture que j'appelais Lévy-Tripp ou Rosenschwein, et qui ont fui chez les Yankees. Nous pourrions discuter les goûts et les couleurs, mais, avant tout, entre Français !

Camille Mauclair



RADIO-PARIS



De 7 h. à 9 h. 15 et de 11 h. 30 à 19 h. 15 : 219 m. 6 (1366 kcs), 247 m. 3 (1213 kcs), 274 m. (1095 kcs), 321 m. 8 (959 kcs),
De 19 h. 15 à 2 h. du matin : 312 m. 8 (959 kcs).

DIMANCHE 2 MAI

8 h. Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.
8 h. 15 Ce disque est pour vous, présentation de Geneviève Maquet.
9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 Un quart d'heure avec Chopin.
Valse en mi mineur. - Berceuse op. 57 - Mazurka en do dièse mineur op. 50 n° 3 - Etude en do dièse mineur op. 10 n° 4 - Etude en sol bémol majeur op. 10 n° 5.

9 h. 30 La Rose des Vents.

9 h. 45 Villabella.
Matinata, sérénade (Leoncavallo) - Comparsa española (J. Serrano) - Sérénade française « Mon gentil Pierrot » (Leoncavallo) - Le rossaire (Moignard) - Aubade asturienne (Moignard).

10 h. Transmission de la messe dominicale.

11 h. « La vie joyeuse des étudiants de Paris à travers les âges : les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles », par Amédée Boinet.

11 h. 30 Les Maîtres de la Musique : « Gabriel Pierné - Vincent d'Indy », avec le Quintette instrumental Pierre Jamet. Présentation d'Horace Novel. Variations libres et finale (G. Pierné) - Suite en parties : Entrée en sonate, Air désuet, Sarabande, Farandole variée (V. d'Indy).

12 h. L'Orchestre Richard Bizarreau. Une heure de musique variée.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Le docteur Friedrich, journaliste allemand, vous parle.

13 h. 35 A travers les nouveautés. Refrain sauvage (Lopez-Hiégel), par Aimé Barelli et son orch. - Feu de paille (Valet-Lagarde), dans le petit bois (Ferrari-Lagarde), par Jean Clément. - Le petit manège (Alexandre-Lagarde), par Damia. - Les cloches du soir (Delannay-Desbordes-Valmore), par Armand Mestral. - Je rêve (Richepin-Normand), par Damia. - Pourquoi tant de beauté (Verdu), Vérité (Bourtagre), par Quintin Verdu et son orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15. Lucie Rauh.
Au piano : Marg. A.-Chastel. Je ne me souviens plus (R. Banton) - Chanson triste (Duparc) - L'œillet rouge (G. Pierné) - La chanson du promis (R. Rabéy) - Sur un vieux petit cimetière (Roessen-Champion) - Printemps nouveau (P. Vidal).

14 h. 30 Pour nos jeunes : Sans famille (4^e épis.), une réalisation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Impressions de Hongrie. Vie de tzigane (H. Mannfred), par l'orch. tzigane Jean Neago. - Les jaloux (Cicco), Une fois dans la vie (arrgt Cicco), par Cicco et son orch. tzigane. - Mon violon s'est brisé, Le vieux château, par Vidak Bela et l'orch. Berkes Bela. - Piros Punkosd napjan (V. Koday), Halvany sarga hallgato, Piros csizmat visel a, par Farkas Lajos et son orch. hongrois. - Qu'elle est belle, ma Hongrie (I. Champay), Sérénade hongroise (B. Radics), par les Vingt Jeunes Tziganes Hongrois.

15 h. 45 Finale Zone Nord contre Zone Interdite, coupe de football, par Marcel de Laborderie (transmission depuis le Stade de Colombes).

16 h. 45 « Samson et Dalila », opéra en 3 actes (Saint-Saëns), avec Eliette Schenneberg, Charles Fronval, Pierre Neugaro, Henri Médus, André Pactat, Jean Legrand, Marcel Enot, Gabriel Couret, la Chorale Emile Passani et le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet. Présentation de Pierre Hiégel.

18 h. 30 La Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme vous parle.

18 h. 35 Musique enregistrée. Polonaise en mi bémol majeur (Dvorak), Danse slave n° 6 en ré majeur (Dvorak), par l'Orch. Philharm. Tchèque, dir. Vaclav Talich.

18 h. 45 Raymond Verney et son ensemble tzigane. C'est de lui que je rêve (Grothe) - L'amour chante dans mes rêves (Schmidt-Gentner) - Jalousie (Gade) - Valse en fa dièse mineur tirée de « L'arbre de Noël » (Rebikoff) - Danse slave n° 10 (Dvorak) - Madame la Terre... arrêtez-vous », tirée de « La danse avec l'empereur » (Grothe).

19 h. 15 La Vie parisienne.

19 h. 30 Le Sport.

19 h. 45 Odette Turba-Rabier. Au piano : Marg. A.-Chastel. Hippolyte et Aricie (Rameau) - L'enfant prodigue : « Air de Lia » (Debussy) - Le colibri (Chausson).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Soirée théâtrale : « Chifferton », comédie en 3 actes d'André Birabeau, interprétée par Gisèle Casadesus, Jean Debucourt, Paul Amiot, Laurence Bianchini, Roland Armontel, Serge Reggiani, Suzanne Guéry, Robert Decombe, Max de Guy, Charles Lesaint. Mise en ondes de J. Ferréol.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 L'Orchestre de l'Olympia, sous la direction de Georges Derveaux. Les Saltimbanques, ouv. (L. Gan-

ne) - Les fleurs sont des mots d'amour (M. Yvain) - Véronique, sélection (A. Messager) - Sérénade (Rachmaninoff) - Sylvia, extraits du ballet (L. Delibes) - L'amour chante dans mes rêves (W. Schmidt).

23 h. Souvenirs : Un voyage au pays du folklore, par G.-H. Rivière.

23 h. 15 Emile Passani. Estampes : Pagode, Poisson d'or, Jardin sous la pluie (Debussy).

23 h. 30 Dominique Blot et Jean Hubeau. Sonate n° 8 en sol majeur (Beethoven).

23 h. 45 Germaine Cernay. Au piano : Marg. A.-Chastel. Le vallon (Gounod) - Venise (Gounod) - L'eau qui court (Richepin) - Le mariage des roses (C. Franck).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Pêle-mêle de nuit. Le calife de Bagdad, ouv. (Boieldieu), par un gd orch. symph. - Pot-pourri d'Alain Gerbault (A. Willemetz), par Yvonne Primitives. - Les deux pigeons : Entrée des tziganes, Scène et pas des deux pigeons, Thème et variations, Danse hongroise et finale (Messenger), par un orch. symph. - Chanson de Solveig, de Peer Gynt (Grieg), par Ninon Vallin. - Suite lyrique de Grieg : Le petit père, Nocturne, par un orch. symph. - La Sérénade (Schubert), par Ninon Vallin. - Ave Maria (Schubert), par un trio instrumental. - Le roi des Aulnes (Schubert), par Charles Panzéra. - Scherzo en si bémol majeur (Schubert), par un trio instrumental. - Le sosie (Schubert), par Charles Panzéra. - Musique de ballet n° 1 en sol majeur de Rosamonde (Schubert), Musique de ballet n° 2 en si mineur de Rosamonde (Schubert), par un gd orch. symph. - Chant polonais n° 1 : Souhait de jeune fille (Chopin-Liszt), solo de piano. - Les berceaux (G. Fauré), par Roger Bourdin. - Fileuse (Raff), solo de piano. - Les vieilles de chez nous (Lévadé-Lafforgue), par Roger Bourdin. - Barnabas joue Paul Lincke, Sérénade d'amour à la nuit (Goletti), Je ne t'ai jamais vue aussi belle qu'aujourd'hui (Rixner), Danse cubaine (Ritter), Diable rouge (E. Plessow), par Barnabas von Geczy et son orch.

2 h. Fin d'émission.

na-Colombo), par Tony Murena et son ens. swing. - L'amour peut venir (Louiguy), par Raym. Wraszkoff et son orch. - Indifférence (Murena-Colombo), par Tony Murena et son ens. swing. - Oui, mademoiselle (Wraskoff), par Raymond Wraskoff et son ens.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Commençons la semaine avec Jo Bouillon et son orchestre. Maurice Chevalier, André Claveau et Suzy Solidor.

Toujours (Chapelier - Hennevé), par Jo Bouillon et son orch. - Notre espoir (Chevalier-Betti), par Maurice Chevalier. - Le vieux moulin (Poterat), par André Claveau. - La java au clair de lune (Monnot-Ballaille-Henri), par Suzy Solidor. - La chanson de mon cœur (J. Solar), par André Claveau. - Les six revenants (Bouillon-Lafarge), par Jo Bouillon et son orch. - Amuse-toi (Chevalier-Betti), par Maurice Chevalier. - Il jouait de l'harmonica (Bouillon-Lemarchand), par Jo Bouillon et son orch. - La tonnelle des amoureux (L. Laurent-Valandri), par Suzy Solidor. - Je vous ai tout donné (C. François-Sinivaine), par André Claveau. - Du soleil dans mon cœur (Sarbak-Ferrari), par Suzy Solidor. - Ah ! si vous connaissiez ma poule (Willemetz-Borel-Clerc), par Maurice Chevalier. - Ya d'la joie (Trenet), par Jo Bouillon et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Paul Roes. Sonate op. 27 n° 1 : Andante, Allegro, Allegro molto et vivace, Adagio con espressione, Allegro vivace (Beethoven).

11 h. 45 Soyons pratiques : Une mite voltigeait.

12 h. L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Pierre Tellier, avec Germaine Corney et Robert Jeantet.

Le maçon, ouv. (Auber), Divertissement flamand (Vidal), par l'orch. - La jolie fille de Perth : « Air de l'ivresse » (Bizet), Benvenuto Cellini : « Arioso » (E. Diaz), par Robert Jeantet. - Au pays basque (Gaubert), par l'orch. - Sérénade (Strauss), Le roi d'Ys : « Tais-toi, tais-toi, Margared » (Lalo), par Germaine Corney. - Suite scandinave (Frederiksen), par l'orchestre.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Raymond Legrand et son orch., avec Paulette Poupard et Roland Gerbeau.

Présentation d'André Franger. La chanson du maçon (Betti), Ambiance (Warlop), par l'orch. - C'est sans importance (Roman), Un soir j'ai valsé (G. Chaumette), par Paulette Poupard. - Le gangster aimait la musique (L. Blanc), Autant en emporte le vent (Coquatrix), par l'orch. - Prière au vent du soir (Ferry), Que restait-il de nos amours ? (Trenet), par Roland Gerbeau. - El rancho grande (Uranga), Sur la piste (Engelen), par l'orch.

LUNDI 3 MAI

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. En fredonnant une chanson (W. Berking), par Willi Stech et son orch. - Méprise (G. Viseur), par Gus Viseur et son orch. - Tu es si amoureuse, par Willi Stech et son orch. - Le Sheik, par Gus Viseur et son orch. - Tous dansent la valse (F. Ralph), par le Gd Orch. Adalbert Lutter. - Passion (Mure-

14 h. Le Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 Le Fermier à l'écoute :
Causerie : « Le contrat de louage
en agriculture » et un reportage
agricole.
14 h. 30 Casse-tête musical,
par André Alléhaut.
15 h. Le Radio-Journal de Paris.
15 h. 15 L'opérette moderne :
Ta bouche, fantaisie (M. Yvain),
par un orch. symph. - Au soleil
du Mexique, sélection (Willemetz-
Yvain), par Eliane Celys et Roine.
- Dix-neuf ans (J. et P. Bastia),
extraits, par Eliane de Creus ;
« Parce que je vous aime », « Si
j'aime Suzy », par Eliane de
Creus et Jean Sablon. - La belle
saison (J. Delettre-Létraz) : « La
vagabonde », « Pour toi », par
Lucienne Boyer. - L'auberge qui
chante (T. Richepin-de Badet) :
« Je ne sais que chanter », « Do-
rila », par André Dassary ; « Un
seul amour », par Odette Moulin ;
« Mon cœur qui bat », par Odette
Moulin et André Dassary. - La
course à l'amour (Lafarge-Lle-
nas) : « Ma prière », « Faran-
dole », par Georges Guetary.
16 h. Quelques minutes
avec le Commissaire Baudoin,
par Jean Ashelb.
16 h. 15. Pour vous, Mesdames.
17 h. « Le Pèlerin de la France :
Normandie et Bretagne »,
par Paul Fort.
17 h. 15 Rendez-vous à Radio-Paris,
présentation d'André Claveau.
18 h. Les témoins silencieux,
une réalisation de Roland Tessier,
interprétée par
Hélène Garaud, Marie Laurence,
Jacqueline Chand, Michel Delvet,
Jean Lanier et Renaud Mary.
18 h. 30 Les actualités.
18 h. 45 Marcel Mule.
Au piano : Marthe Pellias-Lenom.
Chant lyrique (Breilh-Decruck) :
Sicilienne (P. Lantier) - Le petit
nègre (Debussy).
19 h. Les orchestres que vous aimez.
Notre valse à nous (Louiguy),
Valse blonde (Nady-Val), par Em.
Carrara et son orch. - Jamais ne
s'oubliez-vous ? (H. Strecker), par
Boris Sarbeck et son orch. -
Rythme (J. Hess), J'ai sauté la
barrière (J. Hess), par Félix
Chardon et son orch. - Ma cariole
(G. Lafarge-Rouzaud), Le rat
des villes et le rat des champs
(Lopez-Lienas), par Raymond Le-
grand et son orch. - Vole, cavalier
fidèle (Siegel), Crépuscule (P. von
Beky), par Paul von Beky et son
orchestre.
19 h. 30 La France dans le monde.
19 h. 40 Musique enregistrée.
Polonaise, extraite de l'opéra
« La Nymphé » (A. Dvorak).
19 h. 45 La minute du travail.
19 h. 50 Jean Legrand.
Au piano : Max d'Ollone.
Œuvres de Max d'Ollone : Chan-
son orientale, Canzonetta, L'enfant
Eros, Guitare.
20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.
20 h. 20 Le cœur de Paris.
une réalisation de Pierre Hiégel.
21 h. Nos prisonniers.
21 h. 15 Rythmes et mélodies,
par Marc Lanjean.
22 h. Le Radio-Journal de Paris.
22 h. 15 Association des Concerts
Gabriel Pierné, sous la direction
de Louis Fourester.
Ouverture de Phédre (Massenet) -

Nocturne de printemps (R. Du-
casse) - Titania (G. Hüe).
23 h. Au rythme du temps.
23 h. 15 Jean Yatove et son orch.
Rapid 43 (J. Yatove) - Espagne,
folklore (arrgt Yatove), Italie,
folklore (arrgt Emmerechts) -
Hongrie, folklore (arrgt Emmerechts)
- Allemagne, folklore
(arrgt Yatove).
24 h. Le Radio-Journal de Paris.
0 h. 15 « Cavalleria Rusticana »,
drame lyrique en 1 acte
(P. Mascagni), interprété par
G. Arangi Lombardi, Maria Casta-
gna, Antonio Melandri, Gino Lulli,
Ida Mannarini, chœurs et orchestre
de la Scala de Milan.
Direction A. Melandri.
1 h. 30 Musique douce.
2 h. Fin d'émission.

MARDI 4 MAI

7 h. Le Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 Un quart d'heure
de culture physique,
avec André Guichot.
7 h. 30 Concert matinal.
Sentimentale (L. Ferrari), par
l'orch. Louis Ferrari. - Nini (Po-
terat-Lopez), J'attends mon bel
amour (Poterat-Lopez), par Ch.
H. Robert. - On a volé la lune
(Vaysse-Wrasskoff), Un soir sans
te voir (Vaysse-Rawson), par Jean
Lambert. - La tour qui penche
(Rouzaud - Lanjean), Ritournelle
xviii^e (Lanjean-Poterat), par Jac-
queline Moreau. - J'ai peur de la
nuit (Ferrari-Siniavine), Avenir
(Ferrari-Murena), par l'orch. L.
Ferrari.
8 h. Le Radio-Journal de Paris.
8 h. 15 Petit voyage musical
à travers l'Europe.
Jeannot prend sa faucille (arrgt
P. Arma) - Hou (arrgt P. Arma),
par la Chorale des Loisirs musi-
caux de la jeunesse. - Salut alpin,
La joie des Alpes, par E. Gilgen
et E. Tanner. - Torna (Vento-Val-
ente), Au gré de ma barque
(Recagno-Gueydan), par Lollini
et son orch. - Comme les roses (G.
Lama), par l'orch. Napolitain. -
Le marchand de la foire, Air po-
pulaire corse, Chant de mélancolie
(Casanova-Tomas), par Mar-
tha Angelici. - Amorcito querido
(R. Medina), El carretero (A. de
Navas), par Rafael Medina. - Si
j'étais un arbre, je voudrais que
vous soyez ma fleur, Messina val-
se (R. Bela), par Magyari Imré et
son orch. hongrois. - Vienne reste
Vienne (J. Schrammel), par l'orch.
de l'Opéra de Berlin. - Radetzky-
Marche (J. Strauss), par l'orch.
Philharmonique de Berlin.
9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 Arrêt de l'émission.
11 h. 30 Tony Murena
et son quintette swing.
Ambiance (Shawers) - Nuages (D.
Reinhardt) - Monique (T. Murena) -
Mam'zelle Nicole (Murena-Fer-
rel) - Avallon (de Rose).
11 h. 45 Protégés nos enfants :
Les carrières de l'agriculture.
12 h. Association
des Concerts Padeloup,
sous la direction de Francis Cebron.
Zampa, ouv. (Hérold) - Ballet des
Deux Pigeons (Messenger) - Quatre
petites pièces : Le rêve du petit
soldat de bois, Sérénade mélancoli-
que, Petites vagues, Le furet (G.
Despiau) - Rapsodie norvégienne
(E. Lalo).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.
13 h. 20 Concert en chansons.
On te dira (Richepin-Lysés), par
André Pasdoc. - Soir d'hiver (Lle-
nas-Lafarge-Lopez), par Anne
Chapelle. - Chanson pour elle
(Joegy-Malleron), par André Pas-
doc. - Parti sans laisser d'adresse
(Payrac - Gardoni - Dudan), par
Lucienne Boyer. - Un caillou
blanc, un caillou noir (Mackeben-
Lemarchand), par Fred Hébert. -
Je veux valser (Gardoni-Varenne),
par Lucienne Boyer. - Sérénade
(Kreuder-Syam), par Fred Hébert.
- La valse de toujours (Vêtheuil-
Rouzaud), par Lys Gauty. - Je
suis près de vous (Sarbeck-Vays-
se), par Yvon Jeanclaude. - Mon
age (Coquatrix-Féline), par Rose
Avril. - Si l'on pouvait choisir
ses rêves (C. Faure), par Yvon
Jeanclaude. - Dans un coin de
mon pays (Coquatrix-Féline), par
Rose Avril.
14 h. Le Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 Le Fermier à l'écoute :
Causerie : « Les machines d'en-
tretien des cultures » et un repor-
tage agricole.
14 h. 30 Les duos que j'aime,
par Charlotte Lysés,
avec Alicia Baldi et André Balbon.
Hans, le joueur de flûte, duos
(L. Ganne).
14 h. 45 Jean Fournier.
Chaconne (Vitali) - Caprice n° 20
(Paganini).
15 h. Le Radio-Journal de Paris.
15 h. 15 Les belles pages
symphoniques.
Sinfonia (J.-C. Bach), par l'Orch.
du Concertgebouw d'Amsterdam,
dir. Willem Mengelberg. - Le
Freitschutz, ouv. (Weber), par
l'Orch. Philharm. de Berlin, dir.
Wilhelm Furtwengler. - Varia-
tions symphoniques : Poco alle-
gro, Allegro quasi andante, Molto
piu lento (C. Franck), par Alfred
Cortot. - Fêtes, extrait des « Noc-
turnes » (C. Debussy), par l'Orch.
des Festivals Debussy, dir. Inghel-
brecht.
16 h. Le bonnet de Mimi Pinson :
Revue d'actualités : La bourse de
Sens, une réalisation de Françoise
Laudès.
16 h. 15 Au royaume de la valse.
Contes du Danube (Fucik), Naren-
ta (Komzak), par l'Orch. de
l'Opéra de Berlin. - Valse de Pesth
(Lanner), par l'Orch. Philh. de
Berlin. - Valses des baisers, Aimer,
boire et chanter (J. Strauss),
par Johann Strauss et son orch. -
Carmen Sylva (Ivanovici), Eva (F.
Lehar), par un orch. symph.
17 h. La France Coloniale :
« Le kapok ou édréon végétal. »
Musique soudanaise.
17 h. 15 La Société des Instruments
Anciens Henri Casadesus, avec
Leila ben Sedira et Alice Raveau.
Concerto pour les violes (P.-E.
Bach) - Madrigal pour deux voix
(Monteverdi) - Gavottes en duo
(Rameau).
17 h. 45 Odette Le Dentu.
Le jardin mouillé (J. de la Presle)
- Moment musical (Schubert) -
Arabesque (M. Canal) - Printemps
(Albeniz).
18 h. Chez l'amateur de disques :
L'âge héroïque de la plaque tour-
nante, une présentation de Pierre
Hiégel.
18 h. 30 Les actualités.
18 h. 45 Acrivy Sima.
Au piano : Marg. A.-Chastel.
L'enfant aveugle (Schubert) -
Adieu (Schubert) - Sérénade

(Schubert) - Lotus mystique
(Schumann) - Les présents (G.
Fauré) - Les roses d'Ispahan
(G. Fauré).
19 h. « Les Juifs contre la France ».
19 h. 15 Albert Espagne.
à l'orgue Hammond.
Un cocktail de succès : Réginella
(di Lazzaro), Premier rendez-vous
(Sylviano), Le clocher de mon
cœur (Hess), Je suis seule ce soir
(P. Durand), Boum (Trenet), Ma
ritournelle (Scotto), Attends-moi,
mon amour (Siniavine), Romance
de Paris (Trenet), Maria, Verlaïne
(Trenet), La chanson du maçon
(H. Betti), Notre espoir (H. Betti),
Je tire ma révérence (P. Bastia).
19 h. 30 La Rose des Vents.
19 h. 45 La minute du travail.
19 h. 50 Ida Presti.
Trois chansons mexicaines (Pon-
ce) - Recuerdos de la Alhambra
(Torrega) - Rumores de la caleta
(Albeniz) - Granada (Albeniz).
20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.
20 h. 20 Le Grand Orchestre de
Radio-Paris, sous la direction de
Jean Fournet, avec Jean Doyen,
Pierre Nérini, Théo Grundey,
Henri Lebon et Camille Des-
champs. Présentation de Pierre
Hiégel.
Concerto brandebourgeois n° 2
(Bach). Solistes : Pierre Né-
rini, T. Grundey, H. Lebon et
C. Deschamps. - Concerto en
mi bémol pour violon et orch.
(Mozart). Soliste : P. Nérini.

21 h. « La Chimère à trois têtes »,
roman radiophonique
de Claude Dhérelle.

21 h. 15 Le Grand Orchestre
de Radio-Paris
(suite).
« Hommage à Raoul Laparra »
Un dimanche basque, pour or-
chestre et piano principal. So-
liste : Jean Doyen. - Rythmes
espagnols. - Prélude à la
Habanera.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.
22 h. 15 Poètes et musiciens,
une émission de Luc Bérinmont,
réalisée par Pierre Hiégel.

23 h. « Le Trac »,
par Armory.

23 h. 15 Lucien Lavallotte
et Pauline Aubert.
Suite de l'audition intégrale des
sept sonates pour flûte et clavecin
de J.-S. Bach. - 6^e sonate en mi
majeur (J.-S. Bach).

23 h. 30 Trio de Paris.
Trio n° 2 (Haydn) - Trio en sol
majeur (Mozart).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.
0 h. 15 Pêle-mêle de nuit.
La Joconde : « Danse des heu-
res » (Ponchielli), par un orch.
symph. - Zémire et Azor : « La
fauvette » (Grély), Air et varia-
tions (Proch), par Amelita Galli-
Curci. - Polonaise op. 38 (Vieux-
temps), violon solo. - Pensée
d'automne (Massenet-Sylvestre),
Ninon (Tosti-de Musset), par
Georges Thill. - Malaguena (Albe-
niz), piano solo. - La Norma,
ouv. (Bellini), La Traviata, ouv.
(Verdi), par l'Orch. Symph. de
l'Opéra de Berlin. - La vie de
bohème (Puccini) : « Ils sont par-
tis », par Ninon Vallin et Villa-
bella ; « Quatuor du 3^e acte »,
par Ninon Vallin, Madeleine Si-
bille, Villabella et André Baugé. -

Ballet russe : Czardas, Scène, Valse lente, Mazurka, Marche russe (Luigini), par un orch. symph. - L'oncle docteur a dit (P. Igelhoff), Concert des moineaux (Erich Borschel), par Barnabas von Gecky et son orch. - Un soir de fête (Delannay-Lysés), Un petit mot de toi (Joeguy-Malieron), par André Pasdoc. - Un seul amour (Sentis-Vaysse-Lagarde), Pense à moi (Sentis-Borgo), par Christiane Lorraine. - Pot pourri d'airs de danse, piano et rythme. - Quartier chinois (J. Schwarz), Christophe Colomb (Berry-Razaf), par Tony Murena et son ens. - Tuyo es mi amor (R. Carrera), Blanca flor (Matéo), par Barnabas von Gecky et son orch.

2 h. Fin d'émission.

MERCREDI 5 MAI

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Le long de l'étang (L. Blanc); Y a tant de bonheur dans tes yeux (Llenas-Lopez), par le Chanteur sans nom. - Reviens-moi (Vandair-Bourtagre); Encore un jour (Larue-Lutèce), par Christiane Lorraine. - Les baisers prisonniers (J. Tranchant); Les prénoms effacés (J. Tranchant), par Jean Tranchant. - Sans toi je n'ai plus rien (Loysel-Mackeben); Sentimental (Solar-Hess), par Léo Marjane. - Vous ne direz pas toujours non (Barey-Marion); On veut tant s'aimer (Chevalier), par Maurice Chevalier.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick. Silvio Pellico, ouv. (Zerco). - Chanson d'Altez (Vallée). - Ni-si-mi (F. Casadesus). - Paysages normands, suite d'orchestre (G. Sporek). - Isoline, ballet (Messager).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Trio des Quatre. Beau prince (M. Coste). - Et voilà tout (A. Cadou). - La complainte du pauvre Ali (Berthomieu). - Le diable en bouteille (T. Botrel).

11 h. 45 Cuisine et restrictions : Principes de compositions gastronomiques. Conseils et recettes pratiques donnés par Ed. de Poimiane.

12 h. Concert symphonique. Manon (Massenet): « Ouverture », par un orch. symph.; « Je suis encore tout étourdi », par Germaine Féraldy; « Entr'acte : Menuet », par un orch. symph. - Lakmé: « Air des clochettes » (L. Delibes), par Germaine Féraldy. - Le Jongleur de Notre-Dame, fantaisie (Massenet), par un orch. symph. - Werther: « J'aurais sur ma poitrine (Massenet), par Villabella. - Faust (Gounod): « Salut, demeure chaste et pure », par Villabella; « Extraits du ballet », par un orch. symph., dir. A. Mélichar.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre du Normandie, sous la direction de Jacques Météhen.

En dansant, du film « Picpus » (J. Météhen). - Nostalgie (Desserre). - Sans le vin, le rêve et la valse, du film « Charivari » (E. Berger). - Bientôt (D. Bee). - Chanson du rossignol, du film « Le Rossignol suédois » (Grothe). - La forêt magique (M. Météhen). - Clarence (Alfaro). - Le fantôme du ménestrel (Bogdali). - Lula blues (Granger). - Panache (J. Météhen). - La trompette en fer-blanc (R. Scot).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le Fermier à l'écoute : Causerie : « Passons en revue quelques produits utilisés chez nous pour lutter contre le doryphore », et un reportage agricole. 14 h. 30 Paul de Conne.

Air d'église tiré de la Cantate 36 (Bach-Saint-Saëns). - Adagio (G.-B. Grazioli). - Menuet op. 38 (L. Rée). - Nocturne en sol majeur (Chopin).

14 h. 45 Claire Ionesco. Au piano : Fernande Ceretti. - Prière (Gounod). - Elégie (Massenet). - Lied (C. Franck). - Adieux de l'hôte arabe (G. Bizet).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les grandes voix du siècle. Les Noces de Figaro : « Bel enfant amoureux et volage » (Mozart), par Pierre Dupré. - Lakmé : « Tu m'as donné le plus doux rêve » (L. Delibes), par M. T. Gaudy. - Panurge : « Touraine est un pays » (Massenet), par Louis Morturier. - La Navarraise : « Nocturne », « Mariez donc son cœur avec mon cœur » (Massenet), par Madeleine Sibille. - Martha : « Air des larmes » (Florent), par André d'Arkor. - La Traviata : « Adieu, tout ce que j'aime » (Verdi), par Yvonne Brothier. - Chanson de l'adieu (Tosti-Haracourt), par Vanni Marcoux. - Thème et variations (Proch), par Léila ben Sédira. - Idéale (Tosti), par Tito Schipa. - La vierge à la crèche (Lemaire), par Roger Bourdin. - O sole mio (di Capua), par di Mazzei. - Ninina (Tomasini), par Alice Raveau. Matinée vénitienne (Cinque-de-Mari), par Benjamin Gigli.

16 h. C'était une fable, une réalisation de Roland Tessier, interprétée par Hélène Garaud, Marie Laurence, Jacqueline Chanal, Pierre Bayle, Jacque-Simonot, Michel Delvet, Renaud Mary et Jean Lanier.

16 h. 15 Bayle et Simonot. Si tout l'univers (Simonot) - La boutique de l'antiquaire (P. Bayle) - Ce que font nos vedettes (P. Bayle) - Roman policier (J. Simonot).

16 h. 30 Quatuor Gabriel Bouillon. 5^e Quatuor en la majeur (Beethoven).

16 h. 45 « Le prisonnier de Sainte-Hélène », pièce radiophonique de Pierre Sabatier. - Mise en ondes de Jacques Cossin.

17 h. 30 « Cette heure est à vous », par André Claveau.

18 h. 30 Les actualités.

18 h. 45 Ginette et Jean Neveu. Poème (Chausson).

19 h. La Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme vous parle.

19 h. 05 L'Orchestre Richard Blareau, présenté par Jacques Dilly et Suzanne Hurm. - « Les auteurs de chansons ».

19 h. 30 Le docteur Friedrich, journaliste allemand, vous parle.

19 h. 45 La minute du travail.

19 h. 50 Aline von Barentzen. Ecossaises (Chopin). - Impromptu op. 51 (Chopin). - Etude op. 25 n° 11 (Chopin).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Quarante ans » de chansons. Première partie : « Ah ! la belle époque », une réalisation d'André Alléhaut, avec l'Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Victor Pascal.

21 h. Nos prisonniers.

21 h. 15 « Quarante ans » de chansons. Deuxième partie : « La chanson de notre époque », avec Raymond Legrand et son orchestre. Présentation de Marc Lanjean.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'heure du cabaret : Trois quarts d'heure au Théâtre de Dix-Heures, présentation de Jacques Dutil.

23 h. « La Fuite », comédie radiophonique en 1 acte de Lola Le Provost et Michèle Huguette Rozenberg.

23 h. 15 Marie Beronita. Au piano : Jean Neveu. - Le secret (Brahms). - Ariette de « Roméo et Juliette » (Gounod). - Le colibri (Chausson). - La cigale (Chausson). - La quenouille (G. Dandelot). - Chanson (G. Dandelot). - Les contes (G. Dandelot).

23 h. 30 L'Orchestre Marius-François Gaillard. Danses viennoises (Beethoven). - Danses de Galanta (Z. Kodaly).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Concert symphonique. Psyché : Le sommeil de Psyché, Psyché enlevée par les zéphirs, Psyché et Eros (C. Franck), par l'Orch. de l'Association des Concerts Lamoureux. - Le Chevalier à la rose : Présentation de la Rose d'argent, Valse du baron Ochs, Scène du trio, Duo final (R. Strauss), par l'Orch. Philharm. de Vienne. - Fête romaine : Circenses, Giubileo, L'Ottobrata, La Befana (Respighi), par l'Orch. Philharm. de Berlin.

1 h. 15 Musique de danse. Un chant d'Espagne (Bourtagre); Le vagabond (Loutiquy), par Émile Prudhomme et son orch. - Follies-Bergère (S. Ferret); Lucky (S. Ferret), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris. - Oui, si tu me dis oui (Combelle-Gasté); Perrette et le pot au lait (F. Lopez), par Raymond Legrand et son orch. - La fausse maîtresse : « Les fleurs sont des mots d'amour » (M. Yvain); Mon horizon (Martotti), par Pierre Pagliano et son orch. - Harmoniques (M. Warlop), Kermesse (M. Warlop), par Michel Warlop et son septuor à cordes. - Rêve de serpents, Swing mineur (Reinhardt-Grappelly), par le Quintette du Hot-Club de France. - En descendant (A. Renard); Rue Blanche (Rostating), par Alex Renard et son orch. - Oiseaux des îles (D.

Reinhardt), par Django Reinhardt et le Quintette du Hot-Club de France.

2 h. Fin d'émission.

JEUDI 6 MAI

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Lakmé, fantaisie (L. Delibes); Fantaisie mosaïque sur « Coppélia » (L. Delibes). - Ballet d'Isoline : Ballet d'Isoline, Pavane des fées, Entrée d'Isoline et Mazurka, Entrée de la première danseuse et Scène de la séduction, Valse et finale.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 La chanson gaie. J'ai sauté la barrière (J. Hess), par Félix Chardon et son orch. - Comme un petit oiseau (Lemarchand-Wraskoff), par Jean Solar. - Eglantin (Durand-Cab), par Marie Bizet. - C'est à vous que j'ai souri (Marion-Vinci), par Andrex. - Joli troubadour (R. Wraskoff), par Raymond Wraskoff et son orch. - Attente (Dumas-Manse), par Fernandel. - Ça fait sport (J. Hess-J. Laurent); Moustache-Polka (J. Hess-M. Martelier), par Betty Spell. - La fille du teinturier (Dumas-Manse), par Fernandel. - Dansez (R. Wraskoff), par Raymond Wraskoff et son orch. - Bébert (Martinet-Vincy), par Andrex. - Le wa-di-wa-wa-ou (P. Durand-M. Cab), par Marie Bizet. - La comtesse n'a dit (J. Solar), par Jean Solar. - La chanson du maçon (H. Betti), par Félix Chardon et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Françoise découvre la musique, par Pierre Hiégel, avec la petite Simone Metgen.

11 h. 45 Beauté, mon beau souci : La grâce. Une présentation de Françoise Laudès.

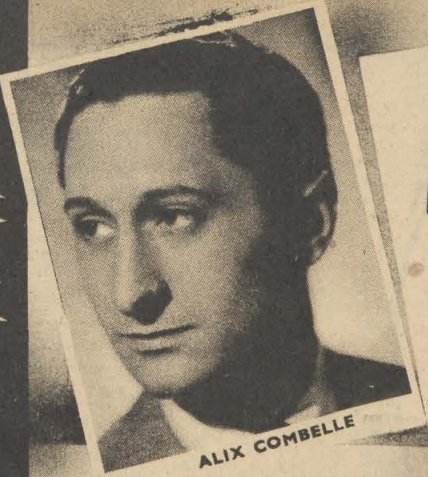
12 h. L'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la direction de Jean Entremont avec Jean Drouin et Noémie Pérugia.

Une journée à Vienne (Suppé), par l'orch. - Romance de « La Basoche » (Messager); Air des « Noces de Jeannette » (V. Massé); Sérénade de « Don Juan » (Mozart), par Jean Drouin. - Airs valaques pour flûte et orchestre (Doppler), par M. Boussuge et l'orch. - Air des « Noces de Figaro » (Mozart); L'île heureuse (Chabrier), par Noémie Pérugia. - Lehar, sérénade pour violon et orch. (Hrasky), par M. Arrué et l'orch. - Air de « Sapho » (Massenet); Présent des îles (M. Thiriet), par Noémie Pérugia. - La Vie de bohème, fantaisie pour orch. (Puccini), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Succès de films. Premier rendez-vous (Sylviano), par Félix Chardon et son orch. - Chanson gitane du film « Cartacalha » (M. Yvain), par Annie Rozane. - Le petit flocon de neige, Quand viendra le jour, du film « Mademoiselle Swing » (Lanjean-Poterat). - On m'appelle Simplet, du film « Simplet » (Dumas-Man-



ALIX COMBELLE



ROBERT PLESSY



GISÈLE CASADESUS



PIERRE FERRARY.

LES DÉBUTS DE GEORGES HÜE



Il fut en 1903 que Georges Hüe fit créer à l'Opéra-Comique « Titania » (1). Georges Hüe naquit à Versailles en 1858. Sa mère était une musicienne très douée. Et dès douze ans, le jeune garçon composa. Il écrivit en particulier, à Cabourg, une mazurka qui eut immédiatement un vif succès. Sa grand-mère, grâce à Lefuel, présenta le petit Georges à Gounod. Celui-ci, après un rapide examen, s'écria :

— Cet enfant est vraiment doué ! Je lui prédis le plus bel avenir ! Paladilhe fut son premier professeur d'harmonie. On joua la fameuse mazurka. — Ça ne vaut rien du tout.

Mais devant les larmes qui montaient aux yeux de son élève, il rectifia :

— En travaillant, nous ferons quelque chose, cependant, mon garçon. En 1875, Georges Hüe entra au Conservatoire. En 1879, il obtenait le Premier Grand Prix de Rome. En 1881, l'Opéra-Comique représentait sa première œuvre lyrique : « Les Pantins. »

(1) Ass. des Concerts G. Pierné, le 3 mai 1943, à 22 h. 15.

Photos Harcourt, Radio-Baerthelé et croquis de Jan Mara.



(De gauche à droite), CATHERINE FONTENEY, FRANÇOIS PÉRIER, JACQUELINE POREL et GEORGES ROLLIN au micro de Radio-Paris pendant une répétition d'« Ingeborg ».



ALBERT ESPAGNE

ZOLTAN KODALY



ZOLTAN KODALY (1) est un des meilleurs musiciens hongrois contemporains.

Né en 1882, il fit simultanément ses études à l'Académie de Musique de Budapest et à l'Université. Il publia une thèse : « La structure strophique dans le chant populaire hongrois. » En 1907, il était nommé professeur de théorie et de composition à l'Académie où il avait été élève. D'abord Kodaly subit les influences de Brahms et de Debussy. Puis il puisa aux sources mêmes de folklore de son pays, et devint un compositeur exclusivement hongrois, voyageant dans toutes les provinces de sa patrie pour y recueillir des mélodies populaires.

(1) Orch. Marius-François Gaillard, le 5 mai 1943, à 23 h. 30.

LE PRÉLUDE DES MAÎTRES CHANTEURS



W OICI, raconté par Wagner lui-même, dans quelles circonstances fut joué pour la première fois le prélude des « Maîtres Chanteurs de Nuremberg » (1).

« Je produis pour la première fois ce prélude dans un concert privé donné à Leipzig et, sous ma direction personnelle, il est vrai ; il fut joué si parfaitement, si conformément à toutes ces indications, que le très petit auditoire, composé presque exclusivement d'amis de ma musique, étrangers à la ville, demanda vivement une seconde audition, immédiate ; les musiciens qui semblaient être tout à fait de l'avis des auditeurs, l'accorderent avec joie. L'impression qu'elle fit sembla s'en répandre dans un sens si favorable, qu'on trouva bon de faire entendre mon prélude devant le vrai public de Leipzig, dans un concert du Gewandhaus. »

(1) Grand Orch. de Radio-Paris, dir. J. Fournet, le 6 mai 1943, à 20 h. 20.

CAMILLE SAINT-SAËNS



CAMILLE SAINT-SAËNS fut le plus extraordinaire des enfants prodiges. A deux ans et demi, il avait terminé l'étude complète de la méthode Carpentier, et à quatre ans il jouait une sonate de Beethoven.

Sa mémoire musicale était l'égale de sa précocité. Richard Wagner écrivit à ce propos : « Saint-Saëns exécutait par cœur toutes mes partitions, y compris celle de « Tristan », sans oublier aucun détail et avec une telle exactitude qu'on eût juré qu'il avait le texte sous les yeux. » Il savait aussi par cœur les trente-deux sonates de Beethoven, P. M.



ÉMILE PASSANI



FRANCIS CÉBRON



RADIODIFFUSION NATIONALE

CHAÎNE DU JOUR : Jusqu'à 21 h. 15 : Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges-National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m., 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1.339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1.185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m. 60, 776 kcs).

CHAÎNE DU SOIR : Le dimanche, de 19 h. 25 à 21 h. 15 ; en semaine, de 19 h. à 21 h. 15 : Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60. Grenoble et Montpellier s'arrêtent à 21 h. 15 - Limoges et Nice émettent à puissance réduite jusqu'à 23 h. 15.

CHAÎNE DE NUIT : De 21 h. 30 à 24 heures : Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60.

DIMANCHE 2 MAI

7.30 Radio-Journal de France; **7.45** Leçon de gymnastique; **8.** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon; **8.10** Ce que vous devez savoir; **8.20** Programme sonore des principales émissions de la semaine et principales émissions du jour; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Chronique ou disque; **8.50** Causerie protestante; **9.12** Disque; **9.15** Radio-Jeunesse : Une jeune vedette; Maria Casarès, dans un texte d'un jeune écrivain : Raymond Dumay; **9.35** Orgue de cinéma; **9.50** Courrier des auditeurs; **10.** Messe pontificale; **11.17** Concert de musique variée, sous la direction de M. Louis Desvingt, avec Mme Marthe Luccioni, MM. José Janson et Marcel Roque, Chorale de la Radiodiffusion Nationale, dir. Pierre Monier: Marche militaire française (St-Saëns) extraite de la « Suite Algérienne » - Madame Favart : a) Couplets de l'échaudé, b) Romance du 3^e acte, par Marcel Roque - La Veuve Joyeuse (Fr. Lehar); Chœurs et couplets de Vilya, par Marthe Luccioni et les chœurs. - Griseldis (Massenet) : Prologue, par José Janson. - Le Barbier de Séville (Rossini) : Air de Figaro, par Marcel Roque. - La Bohème (Puccini) : Air de Mimì, par Marthe Luccioni. - Le Pays du Sourire (Franz Lehar) : a) Chœur de la Jaquette jaune, par la Chorale; b) Je t'ai donné mon cœur, par José Janson. - Monsieur Beaucaire (Messager) : Duo du 2^e acte, par Marthe Luccioni et Marcel Roque. Samson et Dalila (Saint-Saëns) : Danse des Prêtresses de Dagon, Werther (Massenet) : Final du 2^e acte, par José Janson. - Le Comte de Luxembourg (Fr. Lehar), par Marthe Luccioni et les chœurs. - Le Bohémien (Aimé Kunc), p. violon solo et chœurs; Faust (Gounod) : Cavatine, par José Janson. - Véronique (Messager) : La lettre, par Marcel Roque. - Manon (Massenet) : Duo de Saint-Sulpice, par Marthe Luccioni, José Janson et les chœurs. François-les-Bas-Bleus (Messager), par Marcel Roque et les chœurs; Soldadito espagnol (Guerrero), paso-doble, par l'orchestre; **12.25** « Les jardins familiaux », par M. Maillot; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** L'Alphabet de la famille; **13.25** Pour nos prisonniers; **13.30** Radio-Journal de France; **13.40** Principales émissions du jour; **13.42** Variétés; **14.30** Transmission de la Manifestation en l'honneur du Travail à l'Opéra; **17.** Reportage sportif; **17.25** Radio-Journal; **17.30** Orchestre de genre; **18.** Concerts Pasdeloup; **19.25** Chronique ou disque; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de Philippe Henriot; **19.50** « Chansons d'hier et d'aujourd'hui », par Paul Clérouc; **20.15** « Le voyageur et l'amour », de Paul Morand; **21.15** Disques; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Causerie radio-municipale; **21.50** Sports, par Jean Augustin; **22.** Jazz symphonique; **22.45** En feuilletant Radio-National; **22.50** L'Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhot : Le serment, ouverture (Auber), Divertissement (Luigini), La plus forte, suite d'orchestre (Leroux), La Catalane, ballet (F. Le Borne), Perles de Gungl; **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Disque; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

LUNDI 3 MAI

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Principales émissions du jour; **6.43** Musique légère; **6.50** Leçon de gymnastique; **7.10** Disques; **7.15** Lyon Magazine; **7.20** L'Agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; **7.25** Lyon Magazine; **7.30** Radio-Journal de France; Ce que vous devez savoir; **7.55** Principales émissions du jour; **8.10** L'école au foyer; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Sports, par Jean Augustin; **8.50** Folklore; **9.** L'éducation nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission; **11.28** Principales émissions du jour; **11.30** Solistes : Pièces pour piano : a) Jardins sous la pluie (Debussy), b) Sonate (Sautereu), par Lydie Noreno - Pièces pour violon : a) Romance (Georges Hue), b) Deux commentaires (Joaquin Nin), c) Intermezzo (Edouard Lalo), par Simone Herrent; **11.55** Chronique ou disque; **12.** Union pour la défense de la race; **12.03** Comme il vous plaira, par Robert Beauvais; **12.25** Disque; **12.30** Radio-Journal de France;

MARDI 4 MAI

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Principales émissions du jour; **6.43** Musique légère; **6.50** Leçon de gymnastique; **7.10** Disques; **7.20** L'Agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France : Ce que vous devez savoir; **7.55** Principales émissions du jour et quelques chansons; **8.10** L'école au foyer; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Radio-Jeunesse : Emission scout; **8.50** « A bâtons rompus », par M. Paul Demasy; **9.** L'éducation nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission; **11.28** Principales émissions du jour; **11.30** Présentation de disques; **12.** Disque; **12.05** Orchestre Jo Bouillon; **12.25** La Milice française vous parle; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** Variétés : A la recherche du temps perdu, par Jacques Faurié; **13.25** Chronique ou disque; **13.30** Radio-Journal de France; **13.40** Principales émissions du jour; **13.42** « Enigmes de l'Histoire », « Le Pâtissier de Madrigal », par Léon Treich; **14.05** Musique militaire; **15.05** Les chefs-d'œuvre oubliés : « Question de critique par Brunetière », par André Thérive; **15.15** Emission folklorique, par Joseph Canteloube; **15.35** Emission littéraire; **16.** Musique de chambre : I. Sonate en sol majeur pour violon et piano (Lœillet), par Gabriel Soudan et Eugène Clesse, II. Mélodies par Raymond Berthaud, III. Variations, interlude et final (Paul Dukas), par Yvonne Lefébure. IV. Trio pour piano, violon, violoncelle (Gabriel Fauré), par le trio Trillat; **17.** Le quart d'heure de la poésie française, par Y. Ducois et Roger Gaillard; **17.15** Les Sept jours de Paris; **17.45** Les musiciens à travers leur correspondance : « Beethoven », par M. Bondeville; **18.** Actualité catholique, par le R. P. Roguet; **18.30** Reportage; **18.40** Pour nos prisonniers; **18.45** Actualité du Secours national; **18.55** Musique s'il vous plaît, violon et piano (Lœillet), par Gabriel Soudan et Eugène Clesse, avec Jacques Hélian; **19.** Causerie, par Paul Demasy; **19.25** Disque; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Guerre et diplomatie, par

Léon Boussard; **19.50** Théâtre : « L'heure du berger », d'Edouard Bourdet; **21.15** Musique tzigane; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** La question juive; **21.50** « Faites nos jeux », par Robert Beauvais; **22.15** Musique douce; **22.45** Reportage; **23.00** Orchestre; **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Disque; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

MERCREDI 5 MAI

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Principales émissions du jour; **6.43** Musique légère; **6.50** Leçon de gymnastique; **7.10** Disques; **7.20** L'Agenda spirituel de la France par A. de Montgon; **7.15** Lyon Magazine; **7.25** Lyon Magazine; **7.30** Radio-Journal de France : Ce que vous désirez savoir; **7.55** Principales émissions du jour et musique légère; **8.10** L'école au foyer; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Airs d'opéras; **9.** L'éducation nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission; **11.28** Principales émissions du jour; **11.30** Solistes; **11.55** Chronique ou disque; **12.** Radio-Jeunesse : La jeunesse et l'Empire; **12.05** C'était le bon temps; **12.25** Disque; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** L'Orchestre de Marseille, dir. Louis Desvings; Per omnes (ouverture) (Chomel); Suite carnavalesque (Francis Thomé); Boccace (fantaisie) (Suppé); Marche parisienne (Louis Ganne); **13.25** Disques; **13.30** Radio-Journal de France; **13.40** Principales émissions du jour; **13.42** Suite du concert, par l'Orchestre de Marseille : Comedietta (ouverture) (Gurlitt); Hamlet (La fête du printemps, ballet) (A. Thomas); Sigurd (fantaisie) (Reyer); Scènes champêtres (Paul Puget); **14.30** « Quelques souvenirs d'après Alexandre Dumas fils », par Louis Artus; **14.45** Musique de chambre : Mélodies : a) Pierre de Samson (Hændel); b) Loin de ma tombe obscure (Beethoven); c) Nuit de mai (Brahms), par Ellette Schenneberg; Quatuor à cordes en la mineur (Lazzari), par le quatuor Firmin Touche; **15.45** Emission régionale : limousine, montpelliéraine, lyonnaise, toulousaine, provençale. Calendrier de la vie populaire provençale : « Mai », par Marcel Provence. Reportage de l'inauguration du Musée de Maillane par Bruno Delaye; **16.15** Emission littéraire; **16.35** Au paradis des chansons; **16.55** Radio-Journal; **17.** Le quart d'heure de la poésie française, par Yv. Ducos et Roger Gaillard : « L'amour »; **17.15** Concert symphonique; **18.40** Pour nos prisonniers; **18.45** Le combat français quotidien, par Roger Delpeyroux; **18.55** Tous en chœur, d'un seul cœur, par Paul Clérouc; **19.25** Chronique de la Légion des volontaires Français; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Le point de vue politique intérieure; **19.50** « Un jardin sur l'Oronte » (1^{re} partie); **21.15** Disques; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Chronique de François Chasselgne; **21.50** Une heure de rêve dans le parc de Saint-Cloud, par H. Dorac; **22.45** Le style vocal de Wagner (II), par Paul Lombard et Paul Bastide; **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Chronique; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

JEUDI 6 MAI

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Principales émissions du jour; **6.43** Musique légère; **6.50** Leçon de gymnastique; **7.10** Quelques chansons; **7.20** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémard de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France : Ce que vous devez savoir; **7.55** Principales émissions du jour et chansons enfantines; **8.10** Radio-Jeunesse : La jeunesse en marche; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** L'école au foyer; **9.** L'éducation nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission; **11.28** Principales émissions du jour; **11.30** Journal de Bob et Bobette; **11.55** Chronique ou disque; **12.** Causerie coloniale pour les instituteurs; **12.05** Le trio du Bord; **12.25** La Milice française vous parle; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** La voix des fées; **13.25** Chronique du Secours national : Les jeunes et les écoliers; **13.30** Radio-Journal de France; **13.40** Principales émissions du jour; **13.42** Variétés; Des chansons avec... **14.12** Transmission de la Comédie-Française : Deux proverbes de Carmontelle et Renaud et Armlde, de Jean Cocteau; **16.48** Disques; **17.25** Radio-Journal; **17.30** Disques; **17.40** Musique de chambre; **18.40** Chronique ou disque; **18.45** Usages de France, par Andrée Homps; **18.50** Chronique ou disque; **18.55** « Paris qui chante »; **19.25** « Les jardins familiaux », par M. Maillot; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de Paul Creyssel; **19.50** L'Orchestre national; **21.15** Chansons enfantines; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Causerie radio-municipale; **21.50** « Les dieux s'amuse », par H. de Portelaine; **22.20** Reportage; **22.30** Concert sous la direc-

tion de M. J. Prévost; **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Chronique ou disque; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

VENDREDI 7 MAI

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Principales émissions du jour; **6.43** Musique légère; **6.50** Leçon de gymnastique; **7.10** Disques; **7.20** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémard de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France : Ce que vous devez savoir; **7.55** Principales émissions du jour et musique légère; **8.10** L'école au foyer; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Airs d'opéras; **9.** L'éducation nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission; **11.28** Principales émissions du jour; **11.30** Solistes : Trois valses p. deux pianos (Dandelot), par Mmes Hélène Pignari et Ginette Doyen. Mélodies par Martine Ingrand : Le livre chantant (Mazeller) : a) La présence; b) La lettre; c) Au tombeau de la dune; d) Si je t'avais connue; e) L'amour que chante mon poème; f) Les petits canards; **12.** Union pour la défense de la race; **12.03** Le café du théâtre, par Jean Laurent; **12.25** Disque; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** En feuilletant Radio-National; **12.50** Orchestre La Peyronnie; **13.25** Chronique de la Légion des volontaires français; **13.30** Radio-Journal de France; **13.40** Principales émissions du jour; **13.42** Concert par l'Orchestre Radio-Symphonique; **15.** Actualités littéraires, par André Thérive; **15.10** « Le cabaret de la belle hôtesse », par Paul Maye; **15.30** Banc d'essai : « Un cœur simple », de Gustave Flaubert. Adaptation de Jacques Dapoigny; **16.10** La connaissance du monde, une émission de Jean Prévost avec Maurice Piérard, Charles Laviolle et Jacqueline Erly; **16.30** L'heure de la femme, par Jean-José Andrieu; **17.25** Radio-Journal; **17.30** Récital de poésies, par Mme Mary Marquet, sociétaire de la Comédie-Française : « La Fontaine »; **17.55** Concert d'orgue, par M. André Fleury : a) Fantaisie et fugue en sol mineur (Bach); b) Canon en si majeur (Schumann); c) Scherzo de la 3^e Symphonie (Pierné); d) Choral en si mineur (Franck); **18.25** Le catéchisme des petits et des grands, par le R.-P. Roguet; **18.40** Pour nos prisonniers; **18.45** Chronique ou disques; **18.55** La semaine fantaisiste, par Robert Rocca; **19.27** Les œuvres du Secours national; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Radio-Jeunesse; **19.50** Variétés : « Quinze ans », émission A. Rolland; **20.10** Chronique ou disque; **20.20** Musique de chambre; **21.15** Disques; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; **21.50** Les chefs-d'œuvre du théâtre étranger : « La danse de mort », de Strinberg; **22.45** Disques; **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Disque; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

SAMEDI 8 MAI

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Principales émissions du jour; **6.43** Musique légère; **6.50** Leçon de gymnastique; **7.10** Disques; **7.15** Lyon Magazine; **7.20** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémard de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France : Ce que vous devez savoir; **7.55** Principales émissions du jour et quelques chansons; **8.10** L'école au foyer; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Sports, par Jean Augustin; **8.50** Airs d'opéras et d'opéras-comiques; **9.** L'éducation nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission; **11.28** Principales émissions du jour; **11.30** Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, dir. du commandant Pierre Dupont; **12.** Radio-Jeunesse : La jeunesse et l'aviation; **12.05** Suite du concert; **12.25** La Milice française vous parle; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** Les Tréteaux de Paris, présentation de Julien; **13.25** Campagne d'entraide du Secours national; **13.30** Radio-Journal de France; **13.40** Principales émissions du jour; **13.42** La Mille et unième nuit, par Pierre Maudru; **15.** « Jeanne et la vie des autres », par René Bruyez; **16.03** Le saviez-vous? par Jean Hersent; **17.25** Radio-Journal de France; **17.30** La potinière du stade, avec Georges Briquet; **18.** Reportage; **18.15** Chorale sportive; **18.40** Pour nos prisonniers; **18.45** Chronique coloniale, par Jean Lefranc; **18.55** En feuilletant Radio-National; **19.** Jo Bouillon et son orchestre; **19.25** « Les Flandres françaises », par J.-S. Debus; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Confidences au pays, par André Demaison; **19.50** « La petite mariée », de Lecocq : « Variétés »; **21.15** Disques; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** La question juive; **21.50** Variétés musicales; **22.30** Histoire du rire, par Yves Mirande; **22.45** Orchestre; **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Sports, par Jean Augustin; **23.45** Orchestre de Toulouse; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

Radiodiffusion Allemande

Deutschland Sender 1.571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 3316 m. (950 kc.) - Königsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

DIMANCHE 2 MAI

5. Emission du combattant; 6. Concert du port de Hambourg; 7. Informations; 8. Petit concert varié du dimanche matin; 9. Notre coffret à bijoux; 10. Informations; 10.15 L'heure politique; 11. Programmes; 11.30 Une petite musique; 11.35 Reportage du front; 12. Déjeuner-concert; 12.30 Informations; 12.40 Concert populaire allemand, sous la direction de Fritz Ganss; 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Une petite musique; 14.30 Paroles et Musique; 15. Compositeurs sous l'uniforme; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 16. Poste militaire radiophonique; 17. Informations; 18. Concert par l'orchestre philharmonique de Munich, sous la direction d'Oswald Kabasta; 19. Reportage du front; 19.15 Echos variés; 19.45 Echos des sports; 20. Informations; 20.20 « Promenade intérieure », un film musical de Carl Michaël Ziehres; 22. Informations; 22.30 Musique variée; 24. Informations - Pour l'heure tardive; 1. Musique de nuit.

LUNDI 3 MAI

5. Emission du combattant; 5. Concert matinal; 5.30 Informations; 6. Pêle-mêle pour l'heure matinale; 7. Informations; 8. Musique variée du matin; 9. Informations - Petits riens sonores; 9.30 Echos variés; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.40 Reportage du front; 12. Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Court instant sonore; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Jolies voix et instrumentistes connus; 16. Peu connu, mais intéressant; 17. Informations; 17.15 De mélodie en mélodie; 18. Et voici une nouvelle semaine; 18.30 Le miroir du temps; 19. Notre armée; 19.15 Reportage du front; 19.30 Musique d'instruments à vent; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.20 Un peu pour chacun; 22. Informations; 22.30 Mille notes joyeuses; 24. Informations - Pour votre distraction; 1. Joyeux son final.

MARDI 4 MAI

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique variée; 9. Informations - Pour votre distraction; 10. L'heure variée; 11. Mai est venu; 12. Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Voyage musical; 15. Promenade au jardin zoologique; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15.30 Solistes; 16. Concert de l'après-midi; 17. Informations; 17.15 Palette musicale; 18.30 Le miroir du temps; 19. Toutes sortes de choses amusantes; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Hans Fritzsche vous parle; 20. Informations; 20.20 Concert du soir; 21. Carl-Maria von Weber (extrait d'œuvres); 22. Informations; 22.30 Pour votre distraction; 24. Informations - Distraction après minuit; 1. Fin d'émission.

MERCREDI 5 MAI

5. Emission du combattant; 5. Concert matinal; 5.30 Informations; 6. Agitez joyeusement la main; 7. Informations; 8. Petite musique matinale; 9. Informations - Concert d'instruments à vent; 9.30 Musique variée; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.30 Echos joyeux; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Concert du Hanovre; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Airs gais; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Pour votre amusement; 15.30 Petites choses précieuses musicales; 16. Otto Dobrindt joue; 17. Informations; 17.15 Musique gaie; 18.30 Le miroir du temps; 19. Marine de guerre et guerre maritime; 19.15 Reportage du front; 19.30 Concert d'instruments à vent; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.20 Des soldats parlent aux soldats; 21. Heure variée; 22. Informations; 22.30 Courte et bonne; 22.45 Petite mélodie, qu'on n'oublie jamais; 23.15 Résonances à travers la nuit; 24. Informations - Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

JEUDI 6 MAI

5. Emission du combattant; 5. Concert matinal; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations - Images sonores; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.40 Reportage du front; 12. Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situa-

tion; 12.45 Otto Dobrindt joue; 13.25 Concert italo-allemand; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Musique après le déjeuner; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Court instant de l'après-midi; 16. D'une opérrette à l'autre; 17. Informations; 17.15 Bouquet de mélodies variées; 18.30 Le miroir du temps; 19. Intermezzi; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.20 Orchestre symphonique de Vienne sous la direction d'Hans Weisbach; Johannes Brahms; 21. Extraits d'opéras; 22. Informations; 22.30 Petite mélodie du soir; 23. Aubades et Sérénades; 24. Informations - Musique après minuit; 1. Musique de nuit.

VENDREDI 7 MAI

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Un petit air du matin; 9. Informations - Petits riens sonores; 9.30 Echos animés; 10. Musique de la matinée; 11. Toutes sortes de choses! 11.30 Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Echos joyeux pour l'arrêt du travail; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Toutes sortes de choses musicales; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Les plus jolis chants du pays; 15.30 Pour le 70^e anniversaire d'Hugo Rasch; 16. Concert varié de l'après-midi; 17. Informations; 17.15 Mélodies variées; 18.30 Le miroir du temps; 19. Notre aviation; 19.15 Reportage du front; 19.30 Concert d'instruments à vent; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.20 « Augustin le bien-aimé », représentation donnée par le Théâtre Populaire de Berlin; 22. Informations; 22.30 Oui, tu es ma mélodie; 24. Informations - Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

SAMEDI 8 MAI

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Airs gais; 9. Informations - Musique du matin; 9.30 Echos du Sud; 10. Musique de la matinée; 11. Musique variée; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Au fil des ondes; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Airs variés; 15.30 Reportage du front; 16. Après-midi varié; 17. Informations; 18. Courte scène politique; 18.15 Sonorités joyeuses; 18.30 Le miroir du temps; 19. Intermède; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Hans Fritzsche vous parle; 20. Informations; 20.20 Pour votre distraction; 21. Entretien de la semaine; 21.05 Vingt-cinq minutes gales; 21.30 Pour votre distraction; 22. Informations; 22.30 Airs anciens et nouveaux; 23. Joyeuse fin de semaine; 24. Informations - Musique après minuit; 1. Ronde nocturne.

LA VOIX DU REICH

Sur 279, 281, 322 et 432 m.	De 6 h. 45 à 7 h. De 11 h. 45 à 12 h. De 15 h. 45 à 16 h.	} Le Journal Parlé.	
			De 19 h. à 19 h. 15
			De 20 h. 15 à 21 h. 15
	Sur 48 m. 86.....	De 19 h. à 19 h. 15	} Le Journal Parlé.

Programme de l'heure française

DIMANCHE

Sketch radiophonique.
Courrier.

LUNDI

Salut des Légionnaires.
Commentaire politique.
Causerie politique de M. Schürgens.

MARDI

Interview militaire ou Aperçu sur la situation militaire sur les différents fronts.

MERCREDI

Le coin du film.
Poste radiophonique et reportage.
Aperçu sur les actualités.

JEUDI

Commentaire politique.
Causerie politique par Georges Pradier.
Légendes allemandes ou l'Heure enfantine.

 VENDREDI

Causerie politique par le Dr. Max Claus.
Reportage sur les travailleurs.
Commentaire politique.

SAMEDI

Causerie politique par M. Schürgens.
Le coin des devinettes.

Messages quotidiens des prisonniers français et des ouvriers français en Allemagne à leur famille.



Sur 19 m. 83, de 16 h. 45 à 20 heures.

Sur 25 m. 24, de 20 h. 15 à 21 h. 15.

**DIMANCHE
2 MAI**

17.45 « Joyeux trompette » ; 17.48 Informations ; 18. Le Jazz de Paris, avec Jerry Mengo ; 18.30 Musique de danse ; 18.45 Informations ; 19. L'heure moghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 Causerie ; 20.10 Emission théâtrale : « La couronne d'or », comédie en un acte de Bernard Gervaise ; 20.45 Informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trompette » ; 21.18 « Ah ! la belle époque ! », avec l'orchestre Raymond Legrand ; 21.45 Informations ; 22. « Ah ! la belle époque ! » (suite) ; 22.15 Fin de l'émission.

**LUNDI
3 MAI**

17.45 « Joyeux trompette » ; 17.48 Informations ; 18. Musique de danse ; 18.15 « Le Justicier », sketch radiophonique de Paul Reboux et Jacques Cossin ; 18.30 Un quart d'heure avec Léo Marjane ; 18.45 Informations ; 19. L'heure moghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 Causerie ; 20.10 Musique légère ; 20.30 Le quart d'heure sportif par Marcel de Laborde ; 20.45 Informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trompette » ; 21.18 « Les compositeurs de chansons », avec l'orchestre Richard Blareau ; 21.45 Informations ; 22. Concert en chansons ; 22.15 Fin de l'émission.

**MARDI
4 MAI**

17.45 « Joyeux trompette » ; 17.48 Informations ; 18. Musique de danse ; 18.15 « La revue du théâtre », par André Saudemont ; 18.30 Maria Branèze ; 18.45 Informations ; 19. L'heure moghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 Causerie ; 20.15 « L'épingle d'ivoire » (94^e épisode), roman radiophonique de Claude Dhérelle ; 20.30 Un peu de « bel canto » ; 20.45 Informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trompette » ; 21.18 L'orchestre Raymond Legrand ; 21.45 Informations ; 22. Suite du concert donné par Raymond Legrand et son orchestre ; 22.15 Fin de l'émission.

**MERCREDI
5 MAI**

17.45 « Joyeux trompette » ; 17.48 Informations ; 18. Musique de danse ; 18.15 « La revue du cinéma », par L.-R. Dauven et Fr. Mazeline ; 18.30 Nougaro ; 18.45 Informations ; 19. L'heure moghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 Causerie ; 20.15 Emission théâtrale : « Rapsodie hongroise » de René Jaubert ; 20.45 Informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trompette » ; 21.18 « Le beau calendrier des vieux chants populaires », par Guillot de Saix ; 21.45 Informations ; 22. Un peu d'orgue de cinéma ; 22.15 Fin de l'émission.

**JEUDI
6 MAI**

17.45 « Joyeux trompette » ; 17.48 Informations ; 18. Musique de danse ; 18.15 « La vie parisienne », par J. Dutal ; 18.30 Les grands solistes ; 18.45 Informations ; 19. L'heure moghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 Causerie ; 20.15 « L'épingle d'ivoire » (95^e épisode), roman radiophonique de Claude Dhérelle ; 20.30 Les nouveautés enregistrées ; 20.45 Informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trom-

pette ; 21.18 « Les grands maîtres de la musique », par Fr. Derville ; 21.45 Informations ; 22. Musique symphonique ; 22.15 Fin de l'émission.

 **VENDREDI
7 MAI**

17.45 « Joyeux trompette » ; 17.48 Informations ; 18. Musique de danse ; 18.15 Notre émission littéraire : « Le chevalier d'Orsay », par la duchesse de Clermont-Tonnerre ; 18.30 Quelques orchestres ; 18.45 Informations ; 19. L'heure moghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 Causerie ; 20.10 « De tout un peu » ; 20.45 Informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trompette » ; 21.18 « Le film invisible », de Luc Bérinont, avec Jacques Dumesnil dans « Faux papiers », réalisation de Pierre Hiégel ; 21.45 Informations ; 22. Quelques chansons ; 22.15 Fin de l'émission.

**SAMEDI
8 MAI**

17.45 « Joyeux trompette » ; 17.48 Informations ; 18. Odette Hertz ; 18.15 L'épingle d'ivoire (96^e épisode), roman radiophonique de Claude Dhérelle ; 18.30 Musique de danse ; 18.45 Informations ; 19. L'heure moghrébine ; 20. « Joyeux trompette » ; 20.03 La demi-heure du soldat ; 20.30 Musique légère ; 20.45 Informations ; 21. Arrêt de l'émission ; 21.15 « Joyeux trompette » ; 21.18 Orchestre Raymond Legrand ; 21.45 Informations ; 22. Suite de l'orchestre Raymond Legrand ; 22.15 Fin de l'émission.



(288 mètres)

**MARDI
4 MAI**

18.30 Le combat des Trente, évocation historique par Alain Rinarch, arrgt musical d'André Vallée, avec les Comédiens de Rennes-Bretagne, Yann Dahouet et l'Orchestre de la station sous la direction de Maurice Henderick ; 19.05 Le bibliophile breton, par Louis Marguen ; 19.10 Causerie maritime, par de Berdouaré ; 19.15 Fin de l'émission.

**JEUDI
6 MAI**

Le quart d'heure de l'Institut celtique de Bretagne. De 19. à 19.15. Les Bretons dans la littérature enfantine, par Jean de Trigon ; Al liviou gant ar Gelted (Les couleurs chez les Celtes), par X. de Langlais ; La vie celtique, par de Berdouaré.

**SAMEDI
8 MAI**

18.30 La mort d'Osian, poème de Yann Ber Kerdilez, musique irlandaise harm. et orch. par André Vallée, avec Louise Béon, Yann Dahouet, l'orchestre de la station sous la direction de Maurice Henderick ; 19.05 Chronique de l'actualité, par Roparz Hemon ; 19.10 Prezegenn diwar-benn al labour douar, par Ar C'houer Kozn ; 19.15 Fin de l'émission.

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?
BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus, 31, boul. des Italiens, Paris.

La chanson que vous aimez... demandez-la.

L'ÉDITION DES VEDETTES
PAUL BEUSCHER
L'ÉDITION DES SUCCES
57 Boulevard Beaumarchais - Paris - Bastille

Joignez par mandat ou timb. 3 fr. par chanson

pour les soins intimes de la femme
GYRALDOSE
Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Mercadier, COUREVOIE (Seine)
Visa n° 144-P-1085

**“JE T'AIME”
murmura-t-il**

Vous aussi entendrez ces mots si vous employez la Super-Crème Tokalon. Elle dissout les points noirs, resserre les pores dilatés et donne un teint merveilleux qu'il adorera.

MARIAGES LÉGAUX

EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer un
FOYER HEUREUX,
adressez-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE,
82, boul. Haussmann - PARIS

LANGUES VIVANTES

Cours 40 fr. par mois - Corresp. 75 fr.
6, rue Joubert, Paris-9^e, TRInité 07-99



Veronique

au Théâtre Mogador

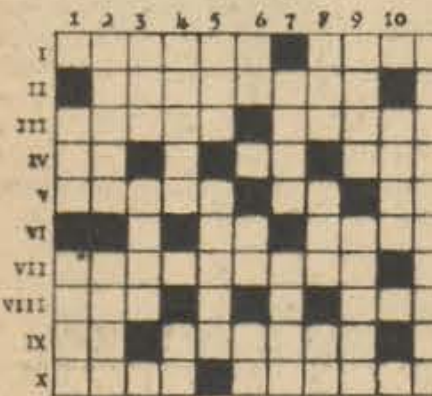
CONTINUANT avec un égal bonheur le dépoussiérage du vieux répertoire, Henri Varna vient de nous convier à une présentation nouvelle en six tableaux de *Veronique*, le romantique chef-d'œuvre de l'opérette française. On devine ce qu'un tel réalisateur a su ajouter à l'œuvre de Messager, et de quel luxe étincelant, de quelle somptueuse mise en scène il l'a parée. On ne peut que louer sa pensée créatrice, car chaque décor est une petite merveille du genre, chaque costume attire longuement le regard et le mouvement scénique leur doit ce scintillement continu, ce chatoiement de couleurs qui flatte l'œil, éblouit, étourdit un peu comme tout spectacle trop bien réglé. Aucune faute de goût cependant. Si Peau d'Ane nous était contée... c'est par Henri Varna qu'elle devrait l'être.

A propos d'âne, celui qui conduit *Veronique* au Tourne-Brède de Romainville nous donne l'occasion d'applaudir un bien charmant duo entre Maurice Vidal et Suzanne Bauge, grande animatrice de l'œuvre. Ses qualités naturelles s'épanouissent pleinement dans ce rôle qui met si bien en valeur son impeccable diction, la souplesse et l'étendue de sa voix, la mobilité de son jeu tout en nuances et fines touches. Maurice Vidal est un Florestan d'une séduction sévère, un peu rude peut-être pour la psychologie du personnage. C'est pourtant à l'austérité de certaines de ses envolées, et par une sorte de contraste qui n'est d'ailleurs pas sans attrait, que nous avons dû apprécier mieux le lyrisme étoffé, la fraîcheur d'expression, le jeu habile d'Hélène Lavoisier, une séduisante Agathe Coquenard. Les dons et la jeunesse ont fait pour elle une chose exquise : un petit enchantement à la manière de Perrault. Son digne époux, le capitaine Coquenard, a trouvé en Edmond Castel une nature comique d'une truculence exacte, de même que Marguerite Pierry prête ses dons de fine comédienne, son humour discret mais efficace au rôle moliéresque d'Ermerance de Champ d'Azur.

Nous citerons encore l'expressif Robert Allard qui a campé un Séraphin de bonne allure, la pétillante Anny Alexander, Roger Fournier, Tirmont fils, la danseuse étoile Eveline Gray et le premier danseur Guy Sarlin, ainsi que l'exotique Rama-Tahé. L'orchestre des Concerts Pasdeloup, sous la direction d'Aimé Courtioux, a excellemment rendu les timbres de la partition, soulignant avec brio ses mélodies populaires, chef-d'œuvre incontesté de musique légère et française.

F. F.

Nos MOTS CROISÉS



PROBLÈME N° 2

Horizontalement. — 1. Pour les auditeurs, il a ouvert son coffre bien des fois ; Sans elle il n'y aurait jamais eu de vedettes. — 2. A la radio, est-ce un homme, est-ce une femme, on s'y trompe. — 3. D'une classe incomparable, est aussi connu pour son avarice ; Vous l'attendiez, voici son prénom. — 4. Etalon qui sert à payer bien des voix ; Négation étrangère ; Phonétiquement : partie du corps. — 5. A peu près tout ce qu'aperçoit un acteur en regardant la salle ; Caprice enfantin. — 6. Démonstratif ; Ville sur le Niger. — 7. Comique ou triste, son talent est aussi grand que ses dents. — 8. Immortelle, dit-on ; Phonétiquement : mot de la fin. — 9. Note ; Pour le plaisir des auditeurs de chansons de charme, il fut libéré de sa captivité. — 10. Eh oui, si vous écoutez la radio, vous connaissez ceux que nous aimons ; Vieux quand ils sont grands.

Verticalement. — 1. Bien des artistes préféreraient être payés avec ce morceau ; Utile aux artistes comme l'air à la vie. — 2. Ballet sans musique, simplement accompagné d'instruments à percussion qui donnent le rythme ; Les cages ne sont pas pour lui. — Anagramme de Hie ; Dans le titre d'un succès de Jean Sablon. — 4. Elle prend le ton et le nom de la première note ; Beaucoup d'étourdis y ont recours. — 5. Inversé ; ce ruminant n'a pas connu la musique moderne ; Théâtre italien de renommée mondiale. — 6. Début et fin de loup ; Son jour nous amène des cadeaux ; Envié par des artistes possesseurs de voiture. — 7. Arrose Evreux ; Celui de Montmartre fut un succès pour Albert Préjean. — 8. La moitié de enivré ; Il fait souvent l'objet d'une fausse déclaration ; Conjonction. — 9. Quand ils sont fins, font la renommée de certains établissements ; Prénom d'une artiste devenue directrice. — 10. Elle nous a présentés bien des revues.

Pour la Parisienne

Le soleil sourit ! La nature se transforme et vous ressentez, Messdames, une felle envie de renouveau, sinon de votre personne, du moins de votre garde-robe. Eh bien ! j'ai noté pour vous quantité de choses nouvelles chez les bottiers, chez les modistes et chez les couturiers...

Le matin, vous porterez, comme toujours, un petit ensemble ; tailleur plus ou moins classique qui, avec des blouses différentes, constituera un sérieux « fond » de garde-robe. La jupe sera pratique, car elle laissera le jeu nécessaire à une marche à longs pas souples, et la veste, relativement longue, aura de nombreuses poches plus ou moins soulignées qui en seront l'ornement le plus caractéristique.

L'après-midi, c'est toujours le règne de la petite robe imprimée, de préférence robe chemisier à longues manches souples ou petites manches bouffantes. J'en ai vu de ravissantes, entièrement plissées et resserées à la taille par une simple ceinture de cuir.

Pour ces robes de marche, nous choisirons des imprimés à petits ramages, laissant les fleurs plus importantes pour des occasions plus habillées.

Quant à la façon ; l'ampleur de la jupe part encore très souvent au-dessous de la taille et les fronces et plis non repassés sont toujours en vedette.

Donc, cette année, l'image de la femme sera encore fleurie, tant par ses chapeaux que par ses robes.

Françoise Laudès.

Solution du problème n° 1

Horizontalement. — 1. Roi - Ta - Pis. — 2. Us - Zest - Sa. — 3. Limier. — 4. Iv - Geas - Va. — 5. Cal - Rt - Don. — 6. On - Zain - Li. — 7. Laique. — 8. Da - Grue - Bu. — 9. Eve - Ee - Noe. — 10. Sex - e - Mots. **Verticalement.** — 1. Rubicondes. — 2. Os - Van - Aye. — 3. Ex. — 4. Zig-Zag. — 5. Ténéraire. — 6. Asiatique. — 7. Tes - Nue. — 8. No. — 9. Is - Vol - Bot. — 10. Sataniques.



Le Music-Hall... Le Cinéma...

Bientôt dans votre quartier :

PONTCARRAL

Le nouveau film de Jean Delannoy est une œuvre de prestige. Et cette fois l'ambition ne fut pas vaine. S'inspirant d'un roman d'Albéric Cahuet, le metteur en scène a réalisé un film soigné, et tout à fait digne du sujet qu'il traite. C'est à travers les événements qui succèdent à l'éroulement de l'Empire, l'histoire d'un homme demeuré fidèle à ses idées et à ses admirations. Le demi-solde fera donc figure de conspirateur dans une société qui ne prise guère son indépendance d'homme, ni sa rudesse de soldat. Il épouse une jolie femme du monde, mais auprès d'elle aussi le conflit éclate. Il en saura pourtant tirer une fière revanche avant de finir comme il a vécu, en soldat, sur le champ de bataille de l'Isly.

Dans le déroulement des faits qui servent de support au sujet, c'est surtout le caractère de l'homme qui importe ici, et qui accroche l'attention du spectateur. Il est bien exprimé par le dialogue incisif de Bernard Zimmer. Il est aussi supérieurement interprété par Pierre Blanchar qui fait là sans aucun doute l'une de ses plus sûres créations. Il a l'autorité, la puissance, la brutalité, et aussi la finesse qui convenaient à ce personnage accablant. Il atteint là à la maturité d'un talent qui fut toujours intéressant, mais que l'on sent à présent parfaitement maître de lui.

A ses côtés, deux femmes jouent avec un tact remarquable deux caractères opposés : Annie Ducaux, la belle Carlone, hautaine et pourtant sensible ; Suzy Carrier, une débutante dont le charme, la spontanéité annoncent une artiste de classe. Tous les autres rôles sont bien tenus par Jean Marchat, Delaire, Louvigny, Charlotte Lysès, Charles Granval, etc.

La mise en scène de Jean Delannoy mérite également l'attention. Des éléments que lui apportaient le décorateur Pilenoff, le costumier Annenkoff, la musique de Louis Beydts — excellente — les images de Christian Matras et la campagne charentaise, il a su composer un ensemble brillant, souvent même somptueux.

Peut-être la construction manque-t-elle parfois de souplesse ? Certains passages — le départ du régiment, entre autres — font un peu « morceau de bravoure » au détriment d'épisodes qui auraient mérité plus de développement. La fin, notamment, semble assez brusquée. Mais tout cela n'empêche pas « Pontcarral » d'être une réussite qui fait honneur au film français.

Pierre Leprohon.



Hélène Lavoisier, qui triomphe actuellement dans « Veronique », au Théâtre Mogador.

Photo Harcourt.

Protéger VOS LAMPES PAR

Par Géo Mousseron.

LES tubes récepteurs sont aujourd'hui des articles parfaitement conçus auxquels on peut faire confiance. Il est assez rare qu'ils ne « tiennent » pas le nombre d'heures promis. Ils ont, par contre, un défaut devenu hélas trop général : le remplacement est des plus difficiles et même très problématique. C'est là une excellente raison pour que l'usager fasse l'impossible afin de leur assurer une vie aussi longue que possible.

La première précaution consiste à ne jamais brancher un récepteur, prévu pour 110 volts, sous une tension plus élevée. Bien entendu, l'usager paraît ne rien pouvoir faire contre une surtension soudaine du secteur. Il a pourtant la faculté de prévoir cette anomalie de différentes manières.

Le procédé classique du cavalier-fusible ou diviseur de tensions devra toujours être placé dans la douille 130 volts lorsque la tension annoncée sur le compteur n'est pas de 110 volts. Ainsi, l'appareil est prêt, éventuellement, à recevoir 20 volts de plus, sans le moindre danger ou la plus légère fatigue pour les lampes. Et cela est vrai pour tous les réseaux, dès l'instant que l'on prend soin de mettre ce cavalier-fusible, disposé sur le transformateur d'alimentation, dans la douille de voltage immédiatement supérieur à celui qu'indique théoriquement le compteur.

Dans certains cas, le secteur électrique accuse des sautes d'humeur par trop marquées : plaçons donc tout simplement, entre secteur et poste, un petit dispositif appelé « survolteur-dévolteur », qui possède un bouton de réglage et un voltmètre. En agissant sur le premier, le second indique la tension réellement appliquée au récepteur.

Un autre procédé consiste à effectuer cette régulation de façon tout à fait automatique : c'est la lampe régulatrice Fer-Hydrogène, placée en série dans l'un des deux fils d'arrivée du réseau électrique (voir schéma). Quand la tension augmente, la lampe s'oppose plus encore au passage du courant ; le récepteur ne reçoit jamais que l'intensité normale nécessaire à son fonctionnement.

Tous les appareils peuvent recevoir ces lampes régulatrices ; cela est vrai pour les postes alternatif ou tous courants. Ces derniers acceptent alors une régulatrice à prises permettant d'utiliser n'importe quel secteur courant dont la tension est comprise entre 110, 130, 220 ou 250 volts. Là encore, un simple cavalier est à déplacer lorsque l'on change de réseau électrique.

On voit qu'il existe plusieurs dispositifs à but unique : ne jamais soumettre les filaments de lampes à des tensions exagérées. Tel tube, tout disposé à assurer des milliers d'heures d'écoute, se fatigue rapidement lorsqu'il est survolté. Ne le soumettez jamais à une telle épreuve. Assurez-vous contre cette erreur coûteuse, risquant de vous mettre dans l'embarras, pendant un temps toujours trop long.



LES DISQUES

« MÉTAMORPHOSE »

EN vérité, je me demande comment le public va accueillir une chanson extraordinaire que vient d'enregistrer Marcel Vêran : « Métamorphose ». Est-ce bien une chanson ? La qualité du poème de R. Thoreau est déjà surprenante ; mais la musique, ligne mélodique, harmonie et orchestration de Guy Luypaerts, me laisse pantois. Comme nous sommes loin des préoccupations commerciales des « producteurs » officiels de la chanson !..

Car voilà le sujet proposé par « Métamorphose » : Un homme, sur l'eau translucide d'un lac, voit un cygne. Il l'appelle ; le cygne pousse un cri rauque et s'enfuit.

Ce Lohengrin 1943 retrouve en cette fuite le départ de celle qu'il aimait. Le symbole est traité un peu dans la manière d'un classique du genre, mais le plus surprenant de l'histoire, c'est que nous nous trouvons devant une simple chanson. Marcel Vêran la chante dans une couleur inimitable. Sa voix souple et nuancée y fait merveille, ainsi que dans le verso de ce disque que s'arracheront les collectionneurs : « Le chant du gardien », une des meilleures choses de L. Gasté. Mais, pour en revenir à « Métamorphose », je conseille vivement aux fabricants de chansons en série de méditer devant une réussite qui sera, je l'espère, ratifiée par les discophiles auxquels je me fais un devoir de l'indiquer. Bravo Marcel Vêran, R. Thoreau et Guy Luypaerts, mais par pitié, continuez !..

Pierre Hiégel.

La filleule de Bonaparte

Roman inédit de
PIERRE MARIEL

Illustrations de
H. FOURNIER.

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS. — Une tornade ayant tué M. de Nanteuil et détruit le domaine qu'il possédait à la Martinique, sa fille Clarisse décide de liquider ses biens et de s'embarquer pour la France où elle se mettra sous la protection de sa marraine, Joséphine de Beauharnais.

Clarisse avait été moins émue, elle se fut aperçue que l'hôtel de Mme de Beauharnais valait infiniment mieux intérieurement que sa façade ne promettait. Il était meublé avec un goût exquis, et en particulier, la pièce où elle fut conduite était tout entière tapissée d'un damas « bouton d'or » qui faisait merveilleusement valoir le teint de la dame de céans. Les meubles étaient de ce style gracieux sans mièvrerie qui est certainement ce que le Directoire nous a laissé de mieux.

Et Joséphine était digne d'un tel cadre. Sa coiffure « à la victime » faisait ressortir l'ovale de son visage. Sa robe aux formes droites, à la taille très haute, la rajeunissait encore. Si elle était fardée, c'était avec tant d'art qu'elle paraissait presque aussi fraîche que sa filleule. Et elle avait, d'instinct, une science parfaite des attitudes. Tout en elle disait la grâce, la bonté, la joie de vivre...

En se trouvant devant cette femme à qui elle avait si souvent pensé, mais dont elle avait oublié les traits, Clarisse ressentait un sentiment étrange. Ce beau visage se superposait à l'image qu'elle gardait de sa mère. Une ressemblance hallucinante achevait de la troubler. Même par la voix, Joséphine évoquait celle qui avait été la vicomtesse de Nanteuil...

C'était, par instants, une véritable résurrection qui s'opérait devant Clarisse, et qui la troublait au plus profond de son cœur. Comment, dans de telles conditions, n'aurait-elle pas parlé à sa marraine avec le même abandon qu'elle aurait eu devant sa mère ?

Elle lui raconta donc quelle catastrophe avait interrompu, au Potet, le cours de sa vie paisible. Le cyclone, la mort de son père, ses propres blessures, la ruine. Puis sa résolution de retrouver son unique parente. A ce moment, Joséphine la serra tendrement dans ses bras :

— C'est la Providence qui t'a inspirée, mon enfant.

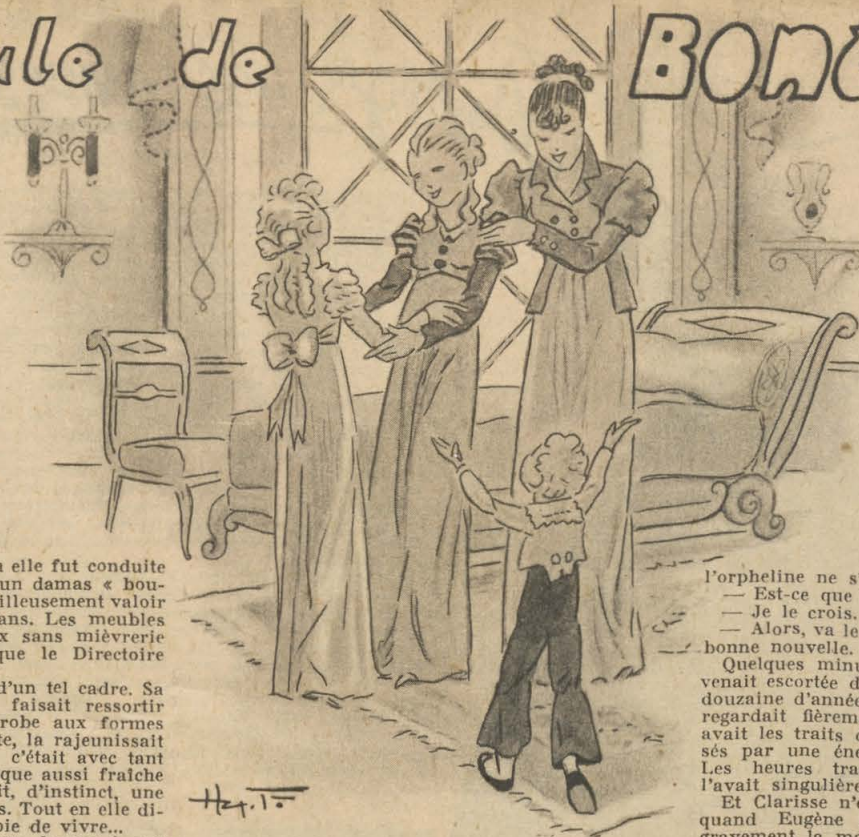
— Oh ! marraine, comme vous êtes bonne !... Vous m'enlevez toutes mes inquiétudes. Dès que je fus embarquée sur l'*Estradamure*, je craignais d'avoir fait une folie. Je ne savais comment interpréter votre silence... Il m'avait un peu inquiétée à la Martinique ; il me terrorisait pendant le voyage. Si vous m'aviez oubliée ?...

— Petite enfant craintive ! Tu avais grand tort, vois-tu bien. Ton cher souvenir, comme celui de ta maman, ne m'avait jamais quittée. Il me fut même d'un grand réconfort pendant les heures terribles que je vécus. Si je ne t'écrivais pas, Clarisse ? Mais parce que je perdais mon mari sur l'échafaud, parce que je fus moi-même emprisonnée, parce que, jusqu'à Thermidor, je tremblais chaque jour pour ma vie, pour celle de mes enfants... Nous commençons seulement à penser un peu à l'avenir... Nous osons, tout doucement, faire des projets, croire au bonheur...

— Comme vous avez souffert, vous aussi, marraine !

— Sans doute. Mais je ne veux plus y songer. Le passé me sert seulement à apprécier les plus humbles joies du présent. J'ai des amis charmants. Mes deux enfants me donnent toute satisfaction. Je crois, désormais, en mon étoile...

De toute la personne de Joséphine de Beauharnais émanait une vitalité prodigieuse. Cette petite femme brune, presque noire, toujours en mouvement, apportait avec elle le bonheur. Même dans la prison des Carmes, sa présence avait incité ses compa-



H. F.

gnons à l'optimisme. Elle portait chance. Et elle en avait toujours eu, même aux heures les plus sombres, l'obscur pressentiment. D'ailleurs, il faut avouer aussi que le vicomte de Beauharnais avait été le plus déplorable des époux et que, depuis trois ans, il avait quitté sans raison sa femme et ses enfants quand Fouquier-Tinville avait réglé son sort. On ne pouvait tout de même pas demander à sa veuve d'être inconsolable !

— D'ailleurs, tu verras, continua Joséphine, que notre Paris commence à retrouver un peu de son charme d'antan.

— Hier, il y avait pourtant une émeute terrifiante.

— Bah ! On s'y fait très vite. Nous avons entendu tellement de fois le canon depuis 1789 !

— Mais les nôtres ont été écrasés...

— Les nôtres ?...

— Enfin, les nobles comme nous.

Joséphine sourit :

— Je t'expliquerai plus tard la politique actuelle. Tu verras que ce n'est pas si simple que tu l'imagines.

— Mais le vainqueur d'hier est, paraît-il, un général qui avait été le protégé de Robespierre... C'est le cocher qui m'a amenée ici qui me l'a dit...

— Il ne faut plus s'étonner de rien, à notre époque. Tu me surprends, d'ailleurs. Comment se nomme-t-il, ce Robespierriériste attardé ?

— Un nom rocailleux qui n'est pas de chez nous, quelque chose comme Bonniparti, ou Bonriparté.

— Buonaparte, sans doute.

— Oui, oui, c'est cela.

— Première nouvelle. Je croyais que la défense de l'Assemblée avait été confiée à Barras. Ce Buonaparte, comme tu dis, n'est pas bien dangereux. C'est un petit officier pauvre et ambitieux ; certaines de mes amies, comme Mme Tallien, le connaissent. Il est sauvage comme un loup, très mal habillé et parle le français avec un tel accent qu'on le comprend à peine.

— Mère, mami chérie.

Une gracieuse apparition avait interrompu Joséphine. Une gracieuse jeune fille de quatorze à quinze ans, blonde aux yeux verts, potelée, et sans vraie beauté, venait d'entrer en courant. En apercevant Clarisse, elle s'arrêta, interdite.

— Ma petite Hortense, marque ce jour d'une pierre blanche. Je te présente cette petite filleule créole dont je t'ai si souvent parlé.

— Clarisse de Nanteuil ? fit la fille de Joséphine. Alors, soyez la bienvenue, mademoiselle.

— Il ne faut pas l'appeler mademoiselle, mais Clarisse, car, désormais, elle est ta sœur adoptive. Elle a été très malheureuse.

— Mais nous saurons bien la consoler, répliqua Hortense, en embrassant la petite créole.

Certes, Hortense était infiniment moins jolie que sa mère. Mais elle avait autant de cœur qu'elle. On la sentait incapable de dissimulation. L'affection qu'elle offrait à Clarisse était aussi sincère que spontanée, et

l'orpheline ne s'y trompa point.

— Est-ce que ton frère est rentré ?

— Je le crois.

— Alors, va le chercher et annonce lui cette bonne nouvelle.

Quelques minutes plus tard, Hortense revenait escortée d'un beau petit garçon d'une douzaine d'années, qui redressait sa taille et regardait fièrement autour de lui. Eugène avait les traits délicats de sa mère, rehaussés par une énergie au-dessus de son âge. Les heures tragiques qu'il avait vécues l'avaient singulièrement mûri.

Et Clarisse n'eut aucune envie de sourire quand Eugène de Beauharnais lui tendit gravement la main, et lui dit :

— Il paraît que vous êtes ma sœur aînée. Soyez la bienvenue ici. Et sachez que je saurai vous défendre si l'on vous voulait du mal.

Les grandes émotions « creusent », dit-on. De ce fait, tous quatre faisaient honneur au repas servi par Marie, ce qui ne les empêchait pas de bavarder sans arrêt. Un peu étourdie, Clarisse avait le sentiment qu'elle vivait dans sa nouvelle famille depuis des mois. C'était à qui, dans le trio Beauharnais, ferait assaut de prévenances et d'affection.

— Vous allez, leur dit Clarisse, m'obliger à croire que je puis encore être heureuse en ce monde.

— C'est-à-dire, fit Joséphine, qu'après tout ce que tu as subi, la vie te doit une revanche. Tu l'auras, je te le promets. J'ai toujours porté bonheur autour de moi. Ainsi, tant que le vicomte de Beauharnais a vécu près de moi, tout lui a souri. Son étoile a pâli le jour où...

Elle n'acheva pas sa phrase. A quoi bon peiner Eugène qui gardait à son père un véritable culte ?

D'ailleurs, Marie entraît à ce moment, bouleversée.

— Que Madame me pardonne. Mais c'est le commissaire de la Section qui insiste pour voir Madame, tout de suite.

— Alors, faites-le entrer.

La pâleur de Joséphine trahissait son trouble. Un commissaire de district ? C'était un tel personnage qui, quelques mois auparavant, l'avait arrachée à ses enfants pour la conduire en prison. Qu'avait-elle à attendre de celui-là ?

On a beau dire qu'on a beaucoup de relations parmi les puissants du jour, que la phase « terroriste » de la révolution n'est plus...

Mais dès que le commissaire parut, Joséphine fut rassurée. C'était un bon gros homme visiblement ému d'être reçu par une ci-devant vicomtesse. Il commença à se confondre en excuses, mais un verre de malvoisie lui redonna un peu d'assurance.

(A suivre.)



LA FIN TRAGIQUE D'UN GRAND RÊVE

LONGTEMPS, les trois misérables discutèrent sur la conduite à tenir. L'un proposait la fuite... L'autre disait qu'il fallait simuler une attaque de Peaux-Rouges...

Ils délibéraient encore lorsqu'une voix bien connue les héla : Cavalier de la Salle est là, tout près d'eux, sans que, dans leur trouble, ils aient entendu son pas.

— Mon neveu est donc malade, blessé ? s'étonne-t-il. Est-ce que...

Mais un coup de pistolet tiré presque à bout portant, en pleine poitrine, le fait chanceler, puis tomber.

Quelques secondes, les yeux hagards, crachant le sang, il griffe le sol de ses mains crispées, puis, immobile, les traits calmés, il reste allongé de tout son long, grandi par la mort...

Les meurtriers n'osèrent pas se partager ses hardes et ses armes, tant ils gardaient la terreur de celui dont, tant de fois, ils avaient senti peser sur eux l'implacable volonté...

Les fauves et les vautours se partagèrent sa dépouille...

Certains voulurent le venger, d'autres voulurent rentrer au camp, le plus grand nombre approuva Duhaut...

Il y eut des batailles rangées... Maladies et Indiens se partagèrent les survivants. Aucun n'en réchappa...

Et les vingt du campement ?

Deux ans plus tard, un voilier espagnol recueillit les deux seuls survivants, dont le propre frère de Cavalier de la Salle, l'abbé.

Mais ni lui ni son compagnon ne firent de confidences : ils étaient fous !...

Récit historique par Pierre MONTLOIN

(Suite et fin)

Illustrations de R. MORITZ

Depuis un temps qui devait être fort long, ils se nourrissaient de racines et d'œufs d'oiseaux sauvages...

Ils moururent au bout de quelques semaines, en proie à des cauchemars où l'on crut comprendre que la fin de la garnison avait été ensanglantée par des scènes de cannibalisme.

Il en avait été de l'expédition comme d'une ruche. Quand dans un apier la reine meurt, les abeilles orphelines, corps sans âme, se dispersent, végètent et meurent misérablement.

Si l'homme était mort, l'œuvre continua.

La Louisiane ne fut pas abandonnée. Des colons s'y établirent, en défrichèrent le sol, malgré son insalubrité, y installèrent des cultures qui donnèrent tout de suite de superbes récoltes et qui allaient bientôt être supplantées par le coton.

En 1718, de Brinville fonde, à une double courbe du Mississippi, une ville qui groupe huit cents habitants et qu'il baptise Nouvelle-Orléans. Elle fut bientôt choisie comme capitale de la Louisiane et elle prospéra rapidement.

C'est le port naturel de l'arrière-pays.

De 1717 à 1721, la Louisiane est affermée à la Compagnie du Mississippi, fondée par Law.

Après la déconfiture du financier génial, la Louisiane est exploitée par la Compagnie française des Indes.

De ce moment à la guerre de Sept ans, la Louisiane, terre française, connut une prodigieuse richesse.

En 1763, le désastreux traité de Paris nous oblige à céder la Nouvelle-Orléans et une partie de la Louisiane à l'Espagne.

Mais les habitants se révoltent, et jusqu'en 1769, s'organisent en Etat autonome. Ils ne se soumettent qu'à cette date.

Elle fut enfin cédée en 1800 par Bonaparte à la jeune république des Etats-Unis.

FIN





Ma Capitale



CHATELET
UN NOUVEAU TRIOMPHE
VALSES DE FRANCE
150^e

FOLIES BERGÈRE
LA REVUE QUI A COUTÉ
3 MILLIONS

A.B.C.
Pour sa rentrée et en exclusivité
CHARLES TRENET
et un gd progr. d'attract. inédites

APOLLO
Relâche pour répétition
d'une comédie inédite
de Jean de LÉTRAZ

PALAIS-ROYAL, gros succès de J. de Létraz
ON DEMANDE UN MÉNAGE
Depuis « Bichon », Paris
n'avait pas autant ri

THÉÂTRE DE PARIS
GABY MORLAY
et
ANDRÉ BRULÉ
dans LES INSÉPARABLES
Soir 20 h. (sauf mer.) Mat. Sam. Dim. 15 h.

PARADISE
16, rue Fontaine (Tri. 06-37)
LA REVUE
Nouvelle version
Dimanche mat. 14 h. 30, soir 19 h.

THÉÂTRE des MATHURINS
Marcel Herrand & Jean Marchat
T. l. soirs 20 h.
sauf lundi
Mat. dimanche
à 15 heures.
SOLNESS le Constructeur

AMBASSADEURS - ALICE COCÉA
MAIS N'ÊTE PROMÈNE DONC PAS TOUTE NUE !
de Georges FEYDEAU
CLOTILDE DU MESNIL le chef-d'œuvre
d'Henry BECQUE

Quand le cinéma se débrouille...

Sur la table du festin, l'accessoiriste avait disposé des volatiles en carton : « Enlevez-moi ça ! clama le metteur en scène, je veux des vrais poulets et bien fumants. »

C'était naguère. Alors le studio se garnissait à volonté de quintaux de coton hydrophile, de tonnes d'acide borique (pour simuler la neige) : cent guerriers d'Annibal s'ornaient jusqu'aux orteils et la vedette craquait dix paires de bas par jour. Quelle importance ? Le cinéma disposait de tout et même du reste... Aujourd'hui, Mlle Michèle Alfa est économe de ses points de textile comme vous, madame. Pourtant, sur l'écran, elle change encore de toilette six fois par kilomètre de pellicule, roule en automobile, prend quand même l'avion et des bains de soleil devant la mer. Illusionniste dès son avènement, le cinéma a dû se forcer à l'être bien davantage encore depuis deux ans. L'accessoiriste se débrouille ! On accorde généreusement cinq litres d'essence pour l'Hispano ivre de vitesse du jeune premier. Paris-Cannes... Le départ se tourne aux Champs-Élysées, et l'arrivée rue de la Villette, devant un superbe agrandissement photographique d'un palace de la Croisette. Et c'est drôle, elle est devenue patiente et douce, la vedette, et elle ne craque même plus ses bas...

Gavarni.

★★ CIRQUE D'HIVER ★★
★ GRANDE FÉRIE NAUTIQUE ★
★ ROBIN DES BOIS ★
★ Tous les jours 20 h. (sf. Vendredi) ★
★ Matinées Jeudi, Samedi, 15 h. ★
★ Dimanche et Fêtes 14 et 17 h. ★
★ M^e République - Oberkampf - S^t Sébastien ★★

le HELDER le TRIOMPHE
En double exclusivité
TIMO ROSSI
LE CHANT
DE L'EXILÉ

MARIVAU ET MARBEUF
UN FILM
CONSTELLE
D'ÉTOILES
DES JEUNES FILLES
* DANS LA NUIT

3^e GALA DE LA PUBLICITÉ
Le 3^e Gala de la Publicité, organisé au profit du Secours National et de l'Entr'aide sociale de la Publicité, sous le patronage du Groupement corporatif de la Presse quotidienne de Paris, aura lieu courant mai, au théâtre de l'A.B.C., avec le concours de toutes les vedettes de la scène et de l'écran.



(Photo personnelle.)
TONIO PLANELLS,
le chanteur de charme qui remporte
actuellement un gros succès.

La Majesté
Chez Ledoyen
CHARPINI ET BRANCATO
ET TOUT UN MERVEILLEUX PROGRAMME
Dîners 20 h.
ANJ. 47-82

ATHÉNÉE
UNE FILLE ADORABLE
Comédie de RENÉ DORIN

MOGADOR
VÉRONIQUE
Le romant. chef-d'œuvre d'A. Messager
présentation nouvelle d'Henri Varna
MAURICE VIDAL - SUZANNE BAUGÉ
MARGUERITE PIERRY
et 150 ARTISTES



A l'A.B.C. où il chante actuellement, vous applaudirez
ROLAND GERBEAU
notamment dans son grand succès
Quand la ville dort
Édité par FELDMAN

PANORAMA
organise un concours du meilleur conte inédit, œuvre d'un jeune Français de moins de trente ans. Le prix est de 5.000 francs. Les envois seront reçus à PANORAMA, 121, Bd Haussmann, jusqu'au 15 mai. Le jury, présidé par M. Abel Hermant, de l'Académie française, sera composé de MM. Jean Sarmant, André Salmon, André Fraigneau, Pietro Solari et R. Cardinne-Petit.

LES NOUVELLES CONTINENTALES
Hebdomadaire d'Informations Politiques,
Économiques et Sociales
publie chaque samedi une documentation sélectionnée sur les problèmes actuels, des informations inédites et des extraits de presse du monde entier
Abonnements { 1 an 90 fr.
6 mois 50 fr. Envoi de spécimens gratuits sur demande
Administration : 55, Champs-Élysées, PARIS-8^e - Tél. BAL. 26-90
DEMANDEZ-LE A VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX HABITUEL

les chansons
de
tante Simone

vive
le
plein
air

Les
Chansons de Tante Simone

Musique de Nadine Dolivo

Illustrations de H. Tournier

- 1. Mitrain d'un petit balou page 2
- 2. Dansez la Rondo page 4
- 3. La Troisième page 6
- 4. La Petite Souris page 8
- 5. Chanson allemande page 10
- 6. Encoulo page 12

Prix Net. 20 F.



Les fleurs des champs



la baignade



le casse-croûte

LA RONDE DES ENFANTS

Mes chers Petits.

Vous voilà donc en vacances! Vous êtes partis tout joyeux car le beau temps vous a mis de belle humeur et vous vous êtes promis d'en profiter autant que possible, pour revenir avec des joues rebondies, des muscles gonflés et un courage à toute épreuve!

Mais savez-vous ce qu'il faut faire pour bien profiter de la campagne? Non? Eh bien, je vous l'ai déjà dit une fois: il s'agit tout simplement de vivre en bons camarades avec le soleil, la terre et l'eau qui sont vos amis les plus sûrs et les plus fidèles!

Commençons donc par le matin: dès le réveil vous ouvrirez tout grand vos fenêtres pour laisser entrer l'air pur et vous commencerez tout de suite par un peu de culture physique pour fortifier vos muscles. Votre toilette, vous la ferez naturellement à la pompe ou au puits de la cour. Ainsi, bien préparé, bien nettoyé, vous vous attaquerez au déjeuner qui, je l'espère, sera copieux. Et puis vous partirez en promenade à moins que vous ne soyez déjà plus grand et que vous puissiez aider utilement les paysans dans leurs travaux de champs ou de ferme. Vous savez que la main-d'œuvre manque en ce moment! Eh bien, tâchez de remplacer ceux qui manquent, même si vos bras sont petits et votre force pas bien grande! Cela sera peut-être un peu dur, au commencement, mais ne serez-vous pas fiers de sentir que l'on a besoin de vous et surtout qu'on peut compter sur vous? Et puis vous aurez toujours assez le temps de courir dans les champs pour cueillir des fleurs et des herbes que vous rapporterez à maman qui fera d'utiles boissons.

Encore un dernier conseil, mes chers Petits. Si vous faites du camping, faites bien attention au feu et aussi ne laissez pas traîner vos papiers et vos boîtes de conserve, car, n'est-ce pas, c'est trop vilain d'enlaidir ainsi une belle forêt ou une belle prairie. Et puis le conseil le plus important: n'oubliez pas de chanter, de chanter de tout votre cœur les belles chansons que vous connaissez et toutes celles que vous avez apprises au cours de vos émissions enfantines.

Et maintenant, mes chers Petits, amusez-vous bien et quand vous aurez un petit moment, n'oubliez pas de m'envoyer une carte postale en me racontant tout ce que vous avez fait de bien pendant vos vacances.

Un gros bis de :

Tante Simone



le repos



le campement



le retour

H. Tournier



Poudre de Beauté

